RACINE

ANDROMAQUE

Tragédie en 5 actes

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose
- la flèche → indique les enjambements

PERSONNAGES

ANDROMAQUE, veuve d'Hector, captive de Pyrrhus.
PYRRHUS, fils d'Achille, roi d'Épire.
ORESTE, fils d'Agamemnon.
HERMIONE, fille d'Hélène.
PYLADE, ami d'Oreste.
CLÉONE, confidente d'Hermione.
CÉPHISE, confidente d'Andromaque.
PHOENIX, gouverneur de Pyrrhus.
La scène est à Buthrote, dans une salle du palais de Pyrrhus

ACTE I

Scène 1 : Oreste, Pylade.

ORESTE

Oui, | puisque je retrouve un ami | si fidèle, |
Ma fortu_ne | va prendre une face nouvelle; |
Et | déjà | son courroux | semble s'être adouci, →
Depuis qu'elle a pris soin de nous rejoindre ici. |
Qui l'eût dit, | qu'un rivage | à mes yeux | si funeste |
Présenterait d'abord Pylade aux yeux d'Oreste ? |
Qu'après plus de six mois que je t'avais perdu |
À la cour de Pyrrhus | tu me serais rendu? |

PYLADE

J'en rends grâces au ciel, | qui | m'arrêtant sans cesse |
Semblait m'avoir fermé le chemin de la Grèce, |
Depuis le jour fatal que la fureur des eaux |
Presque aux yeux de l'Épire | écarta nos vaisseaux. |
Combien | dans cet exil | ai-je souffert d'alarmes! |
Combien | à vos malheurs | ai-je donné de larmes, |
Craignant toujours pour vous quelque nouveau danger →
Que ma triste amitié ne pouvait partager ! |
Surtout | je redoutais cette mélancolie →
Où j'ai vu si longtemps votre âme ensevelie. |
Je craignais que le ciel, | par un cruel secours, |
Ne vous offrît la mort que vous cherchiez toujours. |
Mais je vous vois, | Seigneur; | et, | si j'ose le dire, |
Un destin | plus heureux | vous conduit en Épire : |
Le pompeux appareil qui suit ici vos pas |
N'est point d'un malheureux qui cherche le trépas. |

ORESTE

Hélas! | qui peut savoir le destin qui m'amène? |
L'amour | me fait ici chercher une inhumaine. |
Mais qui sait ce qu'il doit ordonner de mon sort, |
Et si je viens chercher | ou la vie | ou la mort? |

PYLADE

Quoi ? | votre âme | à l'amour | en esclave | asservie |
Se repose sur lui du soin de votre vie? |
Par quel charme, | oubliant tant de tourments soufferts, |
Pouvez-vous consentir à rentrer dans ses fers? |
Pensez-vous qu'Hermi-one, | à Sparte | inexorable, |
Vous prépare | en Épire | un sort | plus favorable? |
Honteux d'avoir poussé tant de voeux superflus, |
Vous l'abhorriez; | enfin | vous ne m'en parliez plus. |
Vous me trompiez, | Seigneur. |

ORESTE

Je me trompais moi-même! |
Ami, | n'accable point un malheureux qui t'aime. |
T'ai-je jamais caché mon coeur et mes désirs? |
Tu vis naître ma flamme et mes premiers soupirs. |
Enfin, | quand Ménélas disposa de sa fille →
En faveur de Pyrrhus, | vengeur de sa famille, |
Tu vis mon désespoir; | et tu m'as vu | depuis |
Traîner | de mers en mers | ma chaîne et mes ennuis. |
Je te vis | à regret, | en cet état funeste, |
Prêt à suivre partout le déplorable Oreste. |
Toujours | de ma fureur | interrompre le cours, |
Et | de moi-même | enfin | me sauver tous les jours. |
Mais | quand je me souvins | que | parmi tant d'alarmes |
Hermi-one | à Pyrrhus | prodiguait tous ses charmes, |
Tu sais de quel courroux | mon coeur | alors | épris |
Voulut | en l'oubliant | punir tous ses mépris. |
Je fis croire | et je crus ma victoi_re | certaine ; |
Je pris tous mes transports pour des transports de haine ; |
Détestant ses rigueurs, | rabaissant ses attraits, |
Je défi-ais ses yeux de me troubler jamais. |
Voilà comme je crus étouffer ma tendresse. |
En ce calme trompeur | j'arrivai dans la Grèce ; |
Et je trouvai d'abord ses princes rassemblés, →
Qu'un péril assez grand semblait avoir troublés. |
J'y courus. | Je pensai que la guerre et la gloire |
De soins plus importants | rempliraient ma mémoire; |
Que | mes sens | reprenant leur première vigueur, |
L'amour achèverait de sortir de mon coeur. |
Mais admire avec moi le sort dont la poursuite →
Me fait courir alors au piège que j'évite. |
J'entends de tous côtés qu'on menace Pyrrhus ; |
Toute la Grèce | éclate en murmures confus ; |

On se plaint | qu'oubliant son sang et sa promesse |
Il élève | en sa cour | l'ennemi de la Grèce, |
Asty-anax, | d'Hector | jeune et malheureux fils, |
Reste de tant de rois | sous Troie | ensevelis. |
J'apprends | que | pour ravir son enfance au supplice |
Androma_que | trompa l'ingéni-eux Ulysse, |
Tandis qu'un autre enfant, | arraché de ses bras, |
Sous le nom de son fils | fut conduit au trépas. |
On dit | que | peu sensible aux charmes d'Hermi-one, |
Mon rival porte ailleurs son coeur et sa couronne ; |
Ménélas, | sans le croire, | en paraît affligé, |
Et se plaint d'un hymen | si longtemps | négligé. |
Parmi les déplaisirs où son âme se noie, |
Il s'élève | en la mienne | une secrète joie : |
Je triomphe; | et pourtant | je me flatte d'abord →
Que la seule vengeance excite ce transport. |
Mais l'ingrate | en mon coeur | reprit bientôt sa place : |
De mes feux | mal éteints | je reconnus la trace ; |
Je sentis que ma haine allait finir son cours, |
Ou plutôt | je sentis que je l'aimais toujours. |
Ainsi | de tous les Grecs | je brigue le suffrage. |
On m'envoie à Pyrrhus : | j'entreprends ce voyage. |
Je viens voir si l'on peut arracher de ses bras →
Cet enfant dont la vie alarme tant d'États : |
Heureux si je pouvais, | dans l'ardeur qui me presse, |
Au lieu d'Asty-anax | lui ravir ma princesse! |
Car enfin | n'attends pas que mes feux redoublés |
Des périls | les plus grands | puissent être troublés. |
Puisqu'après tant d'efforts | ma résistance | est vaine |
Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne. |
J'ai_me : | je viens chercher Hermi-one en ces lieux, |
La fléchir, | l'enlever, | ou mourir à ses yeux. |
Toi qui connais Pyrrhus, | que penses-tu qu'il fasse? |
Dans sa cour, | dans son coeur, | dis-moi ce qui se passe. |
Mon Hermi-one | encor | le tient-elle asservi? |
Me rendra-t-il, | Pylade, | un bien qu'il m'a ravi? |

PYLADE

Je vous abuserais si j'osais vous promettre |
Qu'entre vos mains, | Seigneur, | il voulût la remettre : |
Non | que | de sa conquête | il paraisse flatté ; |
Pour la veuve d'Hector | ses feux | ont éclaté : |
Il l'ai_me. | Mais enfin | cette veuve inhumaine |
N'a payé jusqu'ici son amour que de haine ; |
Et | chaque jour encore | on lui voit tout tenter →
Pour fléchir sa captive, | ou pour l'épouvanter. |
De son fils, qu'il lui cache, | il menace la tête; |
Et fait couler des pleurs | qu'aussitôt | il arrête. |
Hermi-one | elle-même | a vu | plus de cent fois |
Cet amant irrité | revenir sous ses lois; |
Et | de ses voeux troublés | lui rapportant l'hommage, |
Soupirer | à ses pieds | moins d'amour | que de rage. |
Ainsi | n'attendez pas que l'on puisse aujourd'hui →
Vous répondre d'un coeur | si peu maître de lui : |
Il peut, | Seigneur, | il peut, | dans ce désordre extrême, |
Épouser ce qu'il hait | et punir ce qu'il aime. |

ORESTE

Mais dis-moi de quel oeil Hermi-one peut voir →
Son hymen | différé, | ses char_mes | sans pouvoir. |

PYLADE

Hermi-o_ne, | Seigneur, | au moins en apparence |
Sem_ble | de son amant | dédaigner l'inconstance, |
Et croit | que | trop heureux de fléchir sa rigueur, |
Il la viendra presser de reprendre son coeur. |
Mais je l'ai vue enfin me confi-er ses larmes. |
Elle pleure en secret le mépris de ses charmes. |
Toujours prête à partir, et demeurant toujours, |
Quelquefois | elle appelle Oreste à son secours. |

ORESTE

Ah! | si je le croyais, | j'irais bientôt, | Pylade, |
Me jeter... |

PYLADE

Achevez, | Seigneur, | votre ambassade. |
Vous attendez le Roi. | Parlez, | et lui montrez |
Contre le fils d'Hector | tous les Grecs | conjurés. |
Loin de leur accorder ce fils de sa maîtresse, |
Leur hai_ne | ne fera qu'irriter sa tendresse. |
Plus on les veut brouiller | plus on va les unir. |
Pressez : | demandez tout, pour ne rien obtenir. |

Il vient. |

ORESTE

Hé bien! | va donc disposer la cruelle →
À revoir un amant qui ne vient que pour elle. |

Scène 2 : Pyrrhus, Oreste, Phoenix.

ORESTE

Avant que tous les Grecs vous parlent par ma voix, |
Souffrez que j'ose ici me flatter de leur choix, |
Et qu'à vos yeux, | Seigneur, | je montre quelque joie →
De voir le fils d'Achille et le vainqueur de Troie. |
Oui, | comme ses exploits | nous admirons vos coups : |
Hector | tomba sous lui ; | Troie | expira sous vous. |
Et vous avez montré, | par une heureuse audace, |
Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa place. |
Mais | ce qu'il n'eût point fait, | la Grèce | avec douleur |
Vous voit | du sang troyen | relever le malheur, |
Et | vous laissant toucher d'une pitié funeste, |
D'une guer_re | si longue | ensevelir le reste. |
Ne vous souvient-il plus | Seigneur | quel fut Hector? |
Nos peuples affaiblis | s'en souviennent encor. |
Son nom seul | fait frémir nos veuves et nos filles ; |
Et | dans toute la Grèce | il n'est point de familles →
Qui ne demandent compte | à ce malheureux fils |
D'un père ou d'un époux qu'Hector leur a ravis. |
Et qui sait | ce | qu'un jour | ce fils | peut entreprendre! |
Peut-ê_tre | dans nos ports | nous le verrons descendre, |
Tel qu'on a vu son père | embraser nos vaisseaux, |
Et | la flamme à la main, | les suivre sur les eaux. |
Oserai_je, | Seigneur, | dire ce que je pense? |
Vous-mê_me | de vos soins | craignez la récompense, |
Et | que | dans votre sein | ce serpent | élevé |
Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé. |
Enfin | de tous les Grecs | satisfaites l'envie, |
Assurez leur vengeance, | assurez votre vie ; |
Perdez un ennemi | d'autant plus dangereux →
Qu'il s'essaiera sur vous à combattre contre eux. |

PYRRHUS

La Grèce | en ma faveur | est trop inqui-étée. |
De soins plus importants | je l'ai crue agitée, |
Seigneur ; | et | sur le nom de son ambassadeur, |
J'avais | dans ses projets | conçu plus de grandeur. |
Qui croirait | en effet | qu'une telle entreprise |
Du fils d'Agamemnon | méritât l'entremise ; |
Qu'un peuple tout entier, | tant de fois | triomphant, |
N'eût daigné conspirer que la mort d'un enfant? |
Mais à qui prétend-on que je le sacrifie? |
La Grèce | a-t-elle encor quelque droit sur sa vie? |
Et | seul de tous les Grecs | ne m'est-il pas permis →
D'ordonner d'un captif que le sort m'a soumis? |
Oui, Seigneur, | lorsque au pied des murs fumants de Troie |
Les vainqueurs | tout sanglants | partagèrent leur proie, |
Le sort, dont les arrêts furent alors suivis, |
Fit tomber en mes mains Andromaque et son fils. |
Hécu_be | près d'Ulysse | acheva sa misère ; |
Cassan_dre | dans Argos | a suivi votre père. |
Sur eux, | sur leurs captifs | ai-je étendu mes droits? |
Ai-je enfin disposé du fruit de leurs exploits? |
On craint | qu'avec Hector | Troie | un jour | ne renaisse ; |
Son fils | peut me ravir le jour que je lui laisse. |
Seigneur, | tant de prudence | entraîne trop de soin : |
Je ne sais point prévoir les malheurs de si loin. |
Je songe quelle était autrefois cette ville, |
Si superbe en remparts, | en héros | si fertile, |
Maîtresse de l'Asie ; | et je regarde enfin →
Quel fut le sort de Troie et quel est son destin. |
Je ne vois que des tours que la cendre a couvertes, |
Un fleu_ve | teint de sang, | des campagnes désertes, |
Un enfant dans les fers ; | et je ne puis songer |
Que Troie | en cet état | aspire à se venger. |
Ah! | si | du fils d'Hector | la perte | était jurée, |
Pourquoi | d'un an entier | l'avons-nous différée? |
Dans le sein de Priam | n'a-t-on pu l'immoler? |
Sous tant de morts, | sous Troie, | il fallait l'accabler. |
Tout était juste alors : | la vieillesse et l'enfance |
En vain | sur leur faiblesse | appuyait leur défense ; |

La victoire et la nuit | plus cruelles que nous |
Nous excitaient au meurtre, | et confondaient nos coups. |
Mon courroux | aux vaincus | ne fut que trop sévère. |
Mais que ma cruauté | survive à ma colère ? |
Que | malgré la pitié dont je me sens saisir, |
Dans le sang d'un enfant | je me baigne à loisir ? |
Non, Seigneur. | Que les Grecs | cherchent quelque autre proie ;
Qu'ils poursuivent ailleurs ce qui reste de Troie : |
De mes inimitiés | le cours | est achevé ; |
L'Épi_re | sauvera ce que Troie a sauvé. |

ORESTE

Seigneur, | vous savez trop | avec quel artifice |
Un faux Asty-anax fut offert au supplice →
Où le seul fils d'Hector devait être conduit. |
Ce n'est pas les Troyens, | c'est Hector qu'on poursuit. |
Oui, | les Grecs | sur le fils | persécutent le père ; |
Il a | par trop de sang | acheté leur colère. |
Ce n'est que dans le sien qu'elle peut expirer ;|
Et | jusque dans l'Épire | il les peut attirer. |
Prévenez-les. |

PYRRHUS

Non, | non. | J'y consens avec joie : |
Qu'ils cher_chent | dans l'Épire | une seconde Troie ; |
Qu'ils confondent leur haine | et ne distinguent plus →
Le sang qui les fit vaincre et celui des vaincus. |
Aussi bien | ce n'est pas la première injustice |
Dont la Grè_ce | d'Achille | a payé le service. |
Hector | en profita, | Seigneur ; | et | quelque jour |
Son fils | en pourrait bien profiter à son tour. |

ORESTE

Ainsi | la Grèce | en vous | trouve un enfant rebelle? |

PYRRHUS

Et je n'ai donc vaincu que pour dépendre d'elle? |

ORESTE

Hermi-o_ne, | Seigneur, | arrêtera vos coups : |
Ses yeux | s'opposeront entre son père et vous. |

PYRRHUS

Hermi-o_ne, | Seigneur, | peut m'être toujours chère ; |
Je puis l'aimer, sans être esclave de son père ; |
Et je saurai peut-être accorder quelque jour →
Les soins de ma grandeur et ceux de mon amour. |
Vous pouvez cependant voir la fille d'Hélène : |
Du sang qui vous unit | je sais l'étroite chaîne. |
Après cela, | Seigneur, | je ne vous retiens plus. |
Et vous pourrez | aux Grecs | annoncer mon refus. |

Scène 3 : Pyrrhus, Phoenix.

PHOENIX

Ainsi | vous l'envoyez aux pieds de sa maîtresse! |

PYRRHUS

On dit qu'il a longtemps brûlé pour la princesse. |

PHOENIX

Mais si ce feu, | Seigneur, | vient à se rallumer? |
S'il lui rendait son coeur, | s'il s'en faisait aimer? |

PYRRHUS

Ah!| qu'ils s'ai_ment | Phoenix: | j'y consens. | Qu'elle parte. |
Que | charmés l'un de l'autre | ils retournent à Sparte : |
Tous nos ports | sont ouverts | et pour elle | et pour lui. |
Qu'elle m'épargnerait de contrainte et d'ennui! |

PHOENIX

Seigneur... |

PYRRHUS

Une autre fois | je t'ouvrirai mon âme : |
Androma_que | paraît. |

Scène 4 : Pyrrhus, Andromaque, Phoenix, Céphise.

PYRRHUS

Me cherchiez-vous, | Madame? |
Un espoir | si charmant | me serait-il permis? |

ANDROMAQUE

Je passais jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils. |
Puisque | une fois le jour | vous souffrez que je voie →
Le seul bien qui me reste | et d'Hector | et de Troie, |
J'allais, | Seigneur, | pleurer un moment avec lui. |
Je ne l'ai point encore embrassé d'aujourd'hui! |

PYRRHUS

Ah! | Mada_me, | les Grecs, | si j'en crois leurs alarmes, |
Vous donneront bientôt d'autres sujets de larmes. |

ANDROMAQUE

Et quelle est cette peur dont leur coeur est frappé, |
Seigneur? | Quelque Troyen | vous est-il échappé? |

PYRRHUS

Leur haine pour Hector | n'est pas encore éteinte. |
Ils redoutent son fils. |

ANDROMAQUE

Digne objet de leur crainte! |
Un enfant malheureux, qui ne sait pas encor →
Que Pyrrhus est son maître, et qu'il est fils d'Hector! |

PYRRHUS

Tel qu'il est, | tous les Grecs | demandent qu'il périsse. |
Le fils d'Agamemnon | vient hâter son supplice. |

ANDROMAQUE

Et vous prononcerez un arrêt | si cruel? |
Est-ce mon intérêt qui le rend criminel? |
Hélas! | on ne craint point qu'il venge un jour son père ; |
On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère. |
Il m'aurait tenu lieu d'un père et d'un époux ; |
Mais il me faut tout perdre, | et toujours par vos coups. |

PYRRHUS

Mada_me, | mes refus | ont prévenu vos larmes. |
Tous les Grecs | m'ont déjà menacé de leurs armes ; |
Mais | dussent-ils encore, | en repassant les eaux, |
Demander votre fils avec mille vaisseaux; |
Coutât-il tout le sang qu'Hélène a fait répandre; |
Dussé-je | après dix ans | voir mon palais en cendre, |
Je ne balance point, | je vole à son secours; |
Je défendrai sa vie aux dépens de mes jours. |
Mais | parmi ces périls où je cours pour vous plaire, |
Me refuserez-vous un regard moins sévère? |
Haï de tous les Grecs, | pressé de tous côtés, |
Me faudra-t-il combattre encor vos cruautés? |
Je vous offre mon bras. | Puis-je espérer encore →
Que vous accepterez un coeur qui vous adore? |
En combattant pour vous, | me sera-t-il permis →
De ne vous point compter parmi mes ennemis? |

ANDROMAQUE

Seigneur, | que faites-vous, | et que dira la Grèce? |
Faut-il qu'un si grand coeur montre tant de faiblesse? |
Voulez-vous qu'un dessein | si beau | si généreux |
Passe pour le transport d'un esprit amoureux? |
Capti_ve | toujours triste | importune à moi-même |
Pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous aime? |
Quels char_mes | ont | pour vous | des yeux infortunés |
Qu'à des pleurs éternels | vous avez condamnés? |
Non, | non, | d'un ennemi | respecter la misère, |
Sauver des malheureux, | rendre un fils à sa mère, |
De cent peu_ples | pour lui | combattre la rigueur, →
Sans me faire payer son salut de mon coeur, |
Malgré moi, | s'il le faut, | lui donner un asile : |
Seigneur, | voilà des soins | dignes du fils d'Achille. |

PYRRHUS

Hé quoi ? | votre courroux | n'a-t-il pas eu son cours? |
Peut-on haïr sans cesse? | et punit-on toujours? |
J'ai fait des malheureux, | sans doute ; | et la Phrygie |
Cent fois | de votre sang | a vu ma main | rougie. |
Mais que vos yeux | sur moi | se sont bien exercés! |
Qu'ils m'ont vendu bien cher les pleurs qu'ils ont versés! |
De combien de remords m'ont-ils rendu la proie ! |
Je souffre tous les maux que j'ai faits devant Troie. |
Vaincu | chargé de fers | de regrets | consumé |
Brûlé de plus de feux que je n'en allumai, |
Tant de soins | tant de pleurs | tant d'ardeurs inqui-ètes… |
Hélas! | fus-je jamais si cruel que vous l'êtes? |
Mais enfin, | tour à tour, | c'est assez nous punir : |
Nos ennemis communs | devraient nous réunir. |
Mada_me, | dites-moi seulement que j'espère, |
Je vous rends votre fils, | et je lui sers de père ; |
Je l'instruirai moi-même à venger les Troyens ; |
J'irai punir les Grecs de vos maux et des miens. |
Animé d'un regard | je puis tout entreprendre : |
Votre Ili-on | encor | peut sortir de sa cendre ; |
Je puis | en moins de temps que les Grecs ne l'ont pris, |
Dans ses murs | relevés | couronner votre fils. |

ANDROMAQUE

Seigneur, | tant de grandeurs | ne nous touchent plus guère : |
Je les lui promettais tant qu'a vécu son père. |
Non, | vous n'espérez plus de nous revoir encor, |
Sacrés murs que n'a pu conserver mon Hector! |
À de moindres faveurs | des malheureux | prétendent, |
Seigneur : | c'est un exil que mes pleurs vous demandent. |
Souffrez | que | loin des Grecs, | et même loin de vous |
J'aille cacher mon fils, et pleurer mon époux. |
Votre amour | contre nous | allume trop de haine : |
Retournez, | retournez à la fille d'Hélène. |

PYRRHUS

Et le puis-_je | Madame? | Ah! | que vous me gênez! |
Comment lui rendre un coeur que vous me retenez? |
Je sais | que | de mes voeux | on lui promit l'empire ; |
Je sais | que | pour régner | elle vint dans l'Épire ; |
Le sort | vous y voulut | l'une et l'autre | amener : |
Vous, | pour porter des fers, | el_le, | pour en donner. |
Cependant | ai-je pris quelque soin de lui plaire? |
Et ne dirait-on pas, | en voyant | au contraire |
Vos char_mes | tout puissants, | et les siens | dédaignés |
Qu'elle est ici captive | et que vous y régnez? |
Ah! | qu'un seul des soupirs que mon coeur vous envoie, |
S'il s'échappait vers elle, | y porterait de joie! |

ANDROMAQUE

Et pourquoi vos soupirs | seraient-ils repoussés? |
Aurait-elle oublié vos services passés? |
Troie, | Hector, | contre vous | révoltent-ils son âme? |
Aux cendres d'un époux | doit-elle enfin sa flamme? |
Et quel époux encor! | Ah! | souvenir cruel! |
Sa mort seule | a rendu votre père immortel. |
Il doit | au sang d'Hector | tout l'éclat de ses armes. |
Et vous n'ê_tes | tous deux | connus que par mes larmes. |

PYRRHUS

Hé bien, | Madame, | hé bien, | il faut vous obéir : |
Il faut vous oublier, | ou plutôt | vous haïr. |
Oui, | mes voeux | ont | trop loin | poussé leur vi-olence →
Pour ne plus s'arrêter que dans l'indifférence. |
Songez-y bien : | il faut désormais que mon cœur, |
S'il n'aime avec transport, | haïsse avec fureur. |
Je n'épargnerai rien dans ma juste colère : |
Le fils | me répondra des mépris de la mère ; |
La Grè_ce | le demande, | et je ne prétends pas →
Mettre toujours ma gloire à sauver des ingrats. |

ANDROMAQUE

Hélas! | il mourra donc. | Il n'a | pour sa défense |
Que les pleurs de sa mère, et que son innocence. |
Et | peut-être | après tout, | en l'état où je suis, |
Sa mort | avancera la fin de mes ennuis. |
Je prolongeais | pour lui | ma vie et ma misère ; |
Mais enfin | sur ses pas | j'irai revoir son père. |
Ainsi | tous trois, | Seigneur, | par vos soins | réunis |
Nous vous... |

PYRRHUS

Allez, | Madame, | allez voir votre fils. |
Peut-être, | en le voyant, | votre amour | plus timide |
Ne prendra pas toujours sa colère pour guide. |
Pour savoir nos destins, | j'irai vous retrouver. |
Madame, | en l'embrassant, | songez à le sauver. |

ACTE II

Scène 1 : Hermione, Cléone.

HERMIONE

Je fais ce que tu veux. | Je consens qu'il me voie : |
Je lui veux bien encore accorder cette joie. |
Pyla_de | va bientôt conduire ici ses pas ; |
Mais | si je m'en croyais, | je ne le verrais pas. |

CLÉONE

Et qu'est-ce que sa vue | a | pour vous | de funeste ?|
Mada_me, | n'est-ce pas toujours le même Oreste →
Dont vous avez cent fois souhaité le retour, →
Et dont vous regrettiez la constance et l'amour? |

HERMIONE

C'est cet amour | payé de trop d'ingratitude |
Qui me rend | en ces lieux | sa présen_ce | si rude. |
Quelle honte pour moi, | quel triomphe pour lui |

De voir mon infortune | égaler son ennui! |
« Est-ce là | dira-t-il | cette fière Hermi-one? |
Elle me dédaignait ; | un au_tre | l'abandonne. |
L'ingrate, qui mettait son coeur à si haut prix, |
Apprend donc | à son tour | à souffrir des mépris. » |
Ah! | Dieux! |

CLÉONE

Ah! | dissipez ces indignes alarmes. |
Il a trop bien senti le pouvoir de vos charmes. |
Vous croyez qu'un amant vienne vous insulter? |
Il vous rapporte un coeur qu'il n'a pu vous ôter. |
Mais vous ne dites point ce que vous mande un père. |

HERMIONE

Dans ses retardements | si Pyrrhus persévère, |
À la mort du Troyen | s'il ne veut consentir, |
Mon père | avec les Grecs | m'ordonne de partir. |

CLÉONE

Hé bien, | Madame, | hé bien! | écoutez donc[3] Oreste. |
Pyrrhus | a commencé, | faites au moins le reste. |
Pour bien faire, | il faudrait que vous le prévinssiez. |
Ne m'avez-vous pas dit que vous le haïssiez? |

HERMIONE

Si je le hais, | Cléone! | Il y va de ma gloire, →
Après tant de bontés dont il perd la mémoire. |
Lui qui me fut si cher et qui m'a pu trahir ! |
Ah! | je l'ai trop aimé pour ne le point haïr. |

CLÉONE

Fuyez-le donc, | Madame ;| et | puisqu'on vous adore... |

HERMIONE

Ah! | laisse à ma fureur le temps de croître encore ; |
Contre mon ennemi | laisse-moi m'assurer : |
Cléone, | avec horreur | je m'en veux séparer. |
Il n'y travaillera que trop bien, | l'infidèle! |

CLÉONE

Quoi ? | vous en attendez quelque injure nouvelle? |
Aimer une captive | et l'aimer à vos yeux, |
Tout cela n'a donc pu vous le rendre odi-eux? |
Après ce qu'il a fait, | que saurait-il donc faire? |
Il vous aurait déplu, s'il pouvait vous déplaire. |

HERMIONE

Pourquoi veux-tu, | cruelle, | irriter mes ennuis? |
Je crains de me connaître en l'état où je suis. |
De tout ce que tu vois | tâche de ne rien croire ; |
Crois que je n'aime plus, | vante-moi ma victoire ; |
Crois | que | dans son dépit | mon coeur | est endurci ; |
Hélas! | et | s'il se peut, | fais-le-moi croire aussi. |
Tu veux que je le fuie. | Hé bien! | rien ne m'arrête : |
Allons. | N'envi-ons plus son indigne conquête ; |
Que | sur lui | sa captive | étende son pouvoir. |
Fuyons… | Mais | si l'ingrat rentrait dans son devoir ! |
Si la foi | dans son coeur | retrouvait quelque place ! |
S'il venait | à mes pieds | me demander sa grâce ! |
Si | sous mes lois, | Amour, | tu pouvais l'engager ! |
S'il voulait !... | Mais l'ingrat | ne veut que m'outrager. |
Demeurons toutefois pour troubler leur fortune ; |
Prenons quelque plaisir à leur être importune ; |
Ou | le forçant de rompre un noeud | si solennel, |
Aux yeux de tous les Grecs | rendons-le criminel. |
J'ai déjà | sur le fils | attiré leur colère ; |
Je veux qu'on vienne encor lui demander la mère. |
Rendons-lui les tourments qu'elle me fait souffrir : |
Qu'elle le perde | ou bien qu'il la fasse périr. |

CLÉONE

Vous pensez que des yeux | toujours ouverts aux larmes |
Se plaisent à troubler le pouvoir de vos charmes, |
Et qu'un coeur | accablé de tant de déplaisirs |
De son persécuteur | ait brigué les soupirs? |
Voyez si sa douleur en paraît soulagée. |
Pourquoi donc les chagrins où son âme est plongée? |
Contre un amant qui plaît | pourquoi tant de fierté? |

HERMIONE

Hélas! | pour mon malheur, | je l'ai trop écouté. |
Je n'ai point | du silence | affecté le mystère : |
Je croyais | sans péril | pouvoir être sincère, |
Et | sans armer mes yeux d'un moment de rigueur |
Je n'ai | pour lui parler | consulté que mon coeur. |
Et qui ne se serait | comme moi | déclarée |
Sur la foi d'une amour | si saintement jurée? |

Me voyait-il de l'oeil qu'il me voit aujourd'hui? |
Tu t'en souviens encor, | tout conspirait pour lui :|
Ma famil_le | vengée, | et les Grecs | dans la joie, |
Nos vaisseaux | tout chargés des dépouilles de Troie, |
Les exploits de son père | effacés par les siens |
Ses feux que je croyais plus ardents que les miens |
Mon coeur, | toi-même enfin | de sa gloire | éblouie, |
Avant qu'il me trahît | vous m'avez tous trahie. |
Mais c'en est trop, | Cléone, | et | quel que soit Pyrrhus, |
Hermi-one | est sensible, | Oreste | a des vertus. |
Il sait aimer du moins, | et même sans qu'on l'aime ; |
Et | peut-être | il saura se faire aimer lui-même. |
Allons : | qu'il vienne enfin. |

CLÉONE

Mada_me | le voici. |

HERMIONE

Ah! | je ne croyais pas qu'il fût si près d'ici. |

Scène 2 : Hermione, Oreste, Cléone.

HERMIONE

Le croirai_je, | Seigneur, | qu'un reste de tendresse |
Vous fasse ici chercher une triste princesse? |
Ou ne dois-je imputer qu'à votre seul devoir →
L'heureux empressement qui vous porte à me voir? |

ORESTE

Tel est | de mon amour | l'aveuglement funeste. |
Vous le savez, | Madame ; | et le destin d'Oreste |
Est de venir sans cesse adorer vos attraits, |
Et de jurer toujours qu'il n'y viendra jamais. |
Je sais que vos regards vont rouvrir mes blessures, |
Que tous mes pas vers vous sont autant de parjures : |
Je le sais, | j'en rougis. | Mais j'atteste les Dieux, |
Témoins de la fureur de mes derniers adieux, |
Que j'ai couru partout | où ma perte certaine →
Dégageait mes serments | et finissait ma peine. |
J'ai mendi-é la mort chez des peuples cruels →
Qui n'apaisaient leurs dieux que du sang des mortels : |
Ils m'ont fermé leur temple ; | et ces peuples barbares |
De mon sang | prodigué | sont devenus | avares. |
Enfin | je viens à vous, | et je me vois réduit →
À chercher dans vos yeux une mort qui me fuit. |
Mon désespoir | n'attend que leur indifférence : |
Ils n'ont qu'à m'interdire un reste d'espérance ;|
Ils n'ont, | pour avancer cette mort où je cours, |
Qu'à me dire une fois ce qu'ils m'ont dit toujours. |
Voilà | depuis un an | le seul soin qui m'anime. |
Mada_me, | c'est à vous de prendre une victime →
Que les Scythes auraient dérobée à vos coups →
Si j'en avais trouvé d'aussi cruels que vous. |

HERMIONE

Quittez, | Seigneur, | quittez ce funeste langage. |
À des soins | plus pressants | la Grè_ce | vous engage. |
Que parlez-vous du Scythe et de mes cruautés? |
Songez à tous ces rois que vous représentez. |
Faut-il | que | d'un transport | leur vengean_ce | dépende? |
Est-ce le sang d'Oreste | enfin | qu'on vous demande? |
Dégagez-vous des soins dont vous êtes chargé. |

ORESTE

Les refus de Pyrrhus | m'ont assez dégagé, |
Madame : | il me renvoie ; | et quelque autre puissance |
Lui fait | du fils d'Hector | embrasser la défense. |

HERMIONE

L'infidèle! |

ORESTE

Ainsi donc, | tout prêt à le quitter |
Sur mon propre destin | je viens vous consulter. |
Déjà mê_me | je crois entendre la réponse |
Qu'en secret | contre moi | votre haine prononce. |

HERMIONE

Hé quoi ? | toujours injuste en vos tristes discours, |
De mon inimitié | vous plaindrez-vous toujours? |
Quelle est cette rigueur | tant de fois | alléguée? |
J'ai passé dans l'Épire, où j'étais reléguée : |
Mon pè_re | l'ordonnait. | Mais qui sait | si | depuis |
Je n'ai point | en secret | partagé vos ennuis? |
Pensez-vous avoir | seul | éprouvé des alarmes? |
Que l'Épi_re | jamais | n'ait vu couler mes larmes? |

Enfin | qui vous a dit | que | malgré mon devoir |
Je n'ai pas quelquefois souhaité de vous voir ? |

ORESTE

Souhaité de me voir! | Ah! | divine princesse… |
Mais, | de grâce, | est-ce à moi que ce discours s'adresse? |
Ouvrez vos yeux : | songez qu'Oreste est devant vous, |
Ores_te, | si longtemps | l'objet de leur courroux. |

HERMIONE

Oui, | c'est vous dont l'amour | naissant avec leurs charmes |
Leur apprit | le premier | le pouvoir de leurs armes ; |
Vous que mille vertus me forçaient d'estimer ; |
Vous que j'ai plaint, | enfin | que je voudrais aimer. |

ORESTE

Je vous entends. | Tel est mon partage funeste : |
Le coeur | est pour Pyrrhus, | et les voeux | pour Oreste. |

HERMIONE

Ah! | ne souhaitez pas le destin de Pyrrhus : |
Je vous haïrais trop. |

ORESTE

Vous m'en aimeriez plus. |
Ah! | que vous me verriez d'un regard bien contraire! |
Vous me voulez aimer, | et je ne puis vous plaire ; |
Et | l'amour seul | alors | se faisant obéir, |
Vous m'aimeriez, | Madame, | en me voulant haïr. |
Ô | dieux! | tant de respects | une amitié | si tendre... |
Que de raisons pour moi, si vous pouviez m'entendre! |
Vous seu_le | pour Pyrrhus | disputez aujourd'hui, |
Peut-ê_tre | malgré vous, | sans dou_te | malgré lui. |
Car enfin | il vous hait ; | son âme | ailleurs | éprise |
N'a plus... |

HERMIONE

Qui vous l'a dit, | Seigneur, | qu'il me méprise? |
Ses regards, | ses discours | vous l'ont-ils donc appris? |
Jugez-vous que ma vue inspire des mépris, |
Qu'elle allume | en un coeur | des feux | si peu durables? |
Peut-ê_tre | d'autres yeux | me sont plus favorables. |

ORESTE

Poursuivez : | il est beau de m'insulter ainsi. |
Cruel_le, | c'est donc moi qui vous méprise ici? |
Vos yeux | n'ont pas assez éprouvé ma constance? |
Je suis donc un témoin de leur peu de puissance? |
Je les ai méprisés ? | Ah! | qu'ils voudraient bien voir →
Mon rival, | comme moi, | mépriser leur pouvoir! |

HERMIONE

Que m'impor_te, | Seigneur, | sa haine ou sa tendresse! |
Allez | contre un rebelle | armer toute la Grèce ; |
Rapportez-lui le prix de sa rébelli-on ; |
Qu'on fas_se | de l'Épire | un second Ili-on. |
Allez. | Après cela | direz-vous que je l'aime? |

ORESTE

Mada_me, | faites plus, | et venez-y vous-même. |
Voulez-vous demeurer pour otage en ces lieux? |
Venez | dans tous les coeurs | faire parler vos yeux. |
Faisons | de notre haine | une commune attaque. |

HERMIONE

Mais | Seigneur | cependant | s'il épouse Andromaque? |

ORESTE

Hé! | Mada_me! |

HERMIONE

Songez quelle honte pour nous |
Si | d'une Phrygi-enne | il devenait l'époux ! |

ORESTE

Et vous le haïssez ? | Avouez-le, | Madame, |
L'amour | n'est pas un feu qu'on renferme en une âme :|
Tout nous trahit : | la voix, | le silen_ce, | les yeux ; |
Et les feux | mal couverts | n'en éclatent que mieux. |

HERMIONE

Seigneur, | je le vois bien, | votre â_me | prévenue |
Répand | sur mes discours | le venin qui la tue, |
Toujours | dans mes raisons | cherche quelque détour, |
Et croit | qu'en moi | la haine est un effort d'amour. |
Il faut donc m'expliquer : | vous agirez ensuite. |
Vous savez | qu'en ces lieux | mon devoir m'a conduite ; |
Mon devoir | m'y retient, | et je n'en puis partir |
Que mon père | ou Pyrrhus | ne m'en fasse sortir. |
De la part de mon père | allez lui faire entendre →
Que l'ennemi des Grecs ne peut être son gendre : |
Du Troyen | ou de moi | faites-le décider ; |

Qu'il son_ge | qui | des deux | il veut rendre | ou garder ; |
Enfin | qu'il me renvoie, | ou bien qu'il vous le livre. |
Adieu. | S'il y consent, | je suis prête à vous suivre. |

Scène 3 : Oreste.

ORESTE

Oui, | oui, | vous me suivrez, | n'en doutez nullement : |
Je vous réponds déjà de son consentement. |
Je ne crains pas enfin que Pyrrhus la retienne : |
Il n'a | devant les yeux | que sa chère Troyenne ; |
Tout autre objet | le blesse ; | et | peut-être | aujourd'hui |
Il n'attend qu'un prétexte à l'éloigner de lui. |
Nous n'avons qu'à parler : | c'en est fait. | Quelle joie →
D'enlever à l'Épire une si belle proie! |
Sauve tout ce qui reste | et de Troie | et d'Hector; |
Garde son fils, | sa veuve, | et mille autres encor, |
Épi_re : | c'est assez qu'Hermi-o_ne | rendue |
Perde à jamais | tes bords et ton prin_ce | de vue. |
Mais un heureux destin | le conduit en ces lieux. |
Parlons. | À tant d'attraits, | Amour, | ferme ses yeux. |

Scène 4 : Pyrrhus, Oreste, Phoenix.

PYRRHUS

Je vous cherchais, | Seigneur. | Un peu de vi-olence |
M'a fait | de vos raisons | combattre la puissance. |
Je l'avoue ; | et | depuis que je vous ai quitté, |
J'en ai senti la force | et connu l'équité. |
J'ai songé, | comme vous, | qu'à la Grèce, | à mon père, |
À moi-même | en un mot | je devenais contraire; |
Que je relevais Troie, | et rendais imparfait →
Tout ce qu'a fait Achille et tout ce que j'ai fait. |
Je ne condamne plus un courroux légitime, |
Et l'on vous va, | Seigneur, | livrer votre victime. |

ORESTE

Seigneur, | par ce conseil prudent et rigoureux |
C'est acheter la paix du sang d'un malheureux. |

PYRRHUS

Oui. | Mais je veux, | Seigneur, | l'assurer davantage : |
D'une éternelle paix | Hermi-one | est le gage. |
Je l'épouse. | Il semblait qu'un specta_cle | si doux |
N'attendît en ces lieux qu'un témoin tel que vous. |
Vous y représentez tous les Grecs | et son père |
Puisque en vous | Ménélas | voit revivre son frère. |
Voyez-la donc. | Allez. | Dites-lui | que | demain |
J'attends, | avec la paix, | son coeur de votre main. |

ORESTE *à part*

Ah! | dieux! |

Scène 5 : Pyrrhus, Phoenix.

PYRRHUS

Hé bien! | Phoenix, | l'amour | est-il le maître? |
Tes yeux | refusent-ils encor de me connaître? |

PHOENIX

Ah! | je vous reconnais ; | et ce juste courroux, |
Ainsi qu'à tous les Grecs, | Seigneur, | vous rend à vous. |
Ce n'est plus le jouet d'une flamme servile : |
C'est Pyrrhus, | c'est le fils et le rival d'Achille |
Que la gloire | à la fin | ramène sous ses lois, |
Qui triomphe de Troie une seconde fois. |

PYRRHUS

Dis plutôt | qu'aujourd'hui | commence ma victoire. |
D'aujourd'hui seulement | je jouis de ma gloire ; |
Et mon coeur, | aussi fier que tu l'as vu soumis |
Croit avoir | en l'amour | vaincu mille ennemis. |
Considè_re, | Phoenix, | les troubles que j'évite, |
Quelle foule de maux | l'amour | traîne à sa suite, |
Que d'amis, | de devoirs | j'allais sacrifi-er |
Quels périls... | Un regard | m'eût fait tout oublier. |
Tous les Grecs | conjurés | fondaient sur un rebelle. |
Je trouvais du plaisir à me perdre pour elle. |

PHOENIX

Oui, | je bénis, | Seigneur, | l'heureuse cruauté →
Qui vous rend... |

PYRRHUS

Tu l'as vu, | comme elle m'a traité. |
Je pensais, | en voyant sa tendresse alarmée, |
Que son fils me la dût renvoyer | désarmée. |
J'allais voir le succès de ses embrassements : |
Je n'ai trouvé que pleurs | mêlés d'emportements. |
Sa misè_re | l'aigrit ; | et | toujours plus farouche |
Cent fois | le nom d'Hector | est sorti de sa bouche. |
Vainement | à son fils | j'assurais mon secours. |
« C'est Hector | disait-elle en l'embrassant toujours ; |
Voilà ses yeux, | sa bouche, | et déjà son audace ; |
C'est lui-mê_me, | c'est toi, | cher époux,| que j'embrasse. » |
Et quelle est sa pensée? | Attend-elle en ce jour →
Que je lui laisse un fils pour nourrir son amour? |

PHOENIX

Sans dou_te. | C'est le prix que vous gardait l'ingrate. |
Mais laissez-la, | Seigneur. |

PYRRHUS

Je vois ce qui la flatte. |
Sa beauté | la rassure ; | et | malgré mon courroux, |
L'orgueilleu_se | m'attend encore à ses genoux. |
Je la verrais | aux miens, | Phoenix, | d'un oeil tranquille. |
Elle est veuve d'Hector, | et je suis fils d'Achille. |
Trop de hai_ne | sépare Andromaque et Pyrrhus. |

PHOENIX

Commencez donc, | Seigneur, | à ne m'en parler plus. |
Allez voir Hermi-one ; | et | content de lui plaire, |
Oubliez | à ses pieds | jusqu'à votre colère. |
Vous-même | à cet hymen | venez la disposer. |
Est-ce sur un rival qu'il s'en faut reposer? |
Il ne l'aime que trop. |

PYRRHUS

Crois-tu | si je l'épouse |
Qu'Andromaque | en son coeur | n'en sera pas jalouse? |

PHOENIX

Quoi ? | toujours | Andromaque | occupe votre esprit ? |
Que vous importe | ô | dieux! | sa joie ou son dépit ? |
Quel char_me, | malgré vous, | vers el_le | vous attire? |

PYRRHUS

Non, | je n'ai pas bien dit tout ce qu'il lui faut dire : |
Ma colère | à ses yeux | n'a paru qu'à demi ; |
Elle ignore à quel point je suis son ennemi. |
Retournons-y. | Je veux la braver à sa vue, |
Et donner | à ma haine | une libre étendue. |
Viens voir tous ses attraits, | Phoenix, | humili-és. |
Allons. |

PHOENIX

Allez, | Seigneur, | vous jeter à ses pieds.|
Allez, | en lui jurant que votre âme l'adore, |
À de nouveaux mépris | l'encourager encore. |

PYRRHUS

Je le vois bien, | tu crois | que | prêt à l'excuser |
Mon coeur | court après elle, | et cherche à s'apaiser. |

PHOENIX

Vous aimez : | c'est assez. |

PYRRHUS

Moi? | l'aimer? | une ingrate →
Qui me hait d'autant plus que mon amour la flatte! |
Sans parents, | sans amis, | sans espoir que sur moi, |
Je puis perdre son fils ; | peut-ê_tre | je le doi. |
Étrangè_re… | que dis-je? | esclave dans l'Épire |
Je lui donne son fils, | mon â_me, | mon empire ; |
Et je ne puis gagner | dans son perfide coeur |
D'autre rang que celui de son persécuteur? |
Non, | non, | je l'ai juré, | ma vengeance | est certaine : |
Il faut bien | une fois | justifi-er sa haine. |
J'abandonne son fils. | Que de pleurs | vont couler! |
De quel nom | sa douleur | me va-t-elle appeler? |
Quel specta_cle | pour elle | aujourd'hui | se dispose! |
Elle en mourra, | Phoenix, | et j'en serai la cause. |
C'est lui mettre moi-même un poignard dans le sein. |

PHOENIX

Et pourquoi donc en faire éclater le dessein? |
Que ne consultiez-vous tantôt votre faiblesse? |

PYRRHUS

Je t'entends. | Mais excuse un reste de tendresse. |
Crains-tu | pour ma colère | un si faible combat? |

D'un amour qui s'éteint | c'est le dernier éclat. |
Allons. | À tes conseils, | Phoenix, | je m'abandonne. |
Faut-il livrer son fils? | faut-il voir Hermi-one? |

PHOENIX

Oui | voyez-la, | Seigneur. | Et | par des voeux | soumis |
Protestez-lui... |

PYRRHUS

Faisons tout ce que j'ai promis. |

ACTE III

Scène 1 : Oreste, Pylade.

PYLADE

Modérez donc, | Seigneur, | cette fureur extrême. |
Je ne vous connais plus : | vous n'êtes plus vous-même. |
Souffrez... |

ORESTE

Non, | tes conseils | ne sont plus de saison, |
Pyla_de, | je suis las d'écouter la raison. |
C'est traîner trop longtemps ma vie et mon supplice : |
Il faut que je l'enlève, | ou bien que je périsse. |
Le dessein | en est pris, | je le veux achever. |
Oui, | je le veux. |

PYLADE

Hé bien! | il la faut enlever : |
J'y consens. | Mais songez cependant où vous êtes. |
Que croira-t-on de vous, | à voir ce que vous faites? |
Dissimulez : | calmez ce transport inqui-et ; |
Commandez à vos yeux de garder le secret. |
Ces gar_des, | cette cour, | l'air qui vous environne, |
Tout dépend de Pyrrhus, | et surtout Hermi-one. |
À ses regards | surtout | cachez votre courroux. |
Ô | Dieux! | en cet état | pourquoi la cherchiez-vous? |

ORESTE

Que sais-_je? | De moi-même | étais-je alors le maître? |
La fureur | m'emportait, | et je venais peut-être →
Menacer à la fois l'ingrate et son amant. |

PYLADE

Et quel était le fruit de cet emportement? |

ORESTE

Et quelle â_me, | dis-moi, | ne serait éperdue →
Du coup dont ma raison vient d'être confondue? |
Il épou_se, | dit-il, | Hermi-o_ne | demain ; |
Il veut, | pour m'honorer, | la tenir de ma main. |
Ah! | plutôt | cette main | dans le sang du barbare... |

PYLADE

Vous l'accusez, | Seigneur, | de ce destin bizarre. |
Cependant, | tourmenté de ses propres desseins, |
Il est peut-être à plaindre autant que je vous plains. |

ORESTE

Non, | non ; | je le connais, | mon désespoir | le flatte ; |
Sans moi, | sans mon amour, | il dédaignait l'ingrate ; |
Ses char_mes | jusque là | n'avaient pu le toucher : |
Le cruel | ne la prend que pour me l'arracher. |
Ah! | Dieux! | c'en était fait : | Hermi-o_ne | gagnée |
Pour jamais | de sa vue | allait être éloignée. |
Son coeur, | entre l'amour et le dépit | confus, |
Pour se donner à moi | n'attendait qu'un refus ; |
Ses yeux | s'ouvraient, | Pylade ; | elle écoutait Oreste, |
Lui parlait, | le plaignait. | Un mot | eût fait le reste. |

PYLADE

Vous le croyez? |

ORESTE

Hé quoi! | ce courroux | enflammé →
Contre un ingrat... |

PYLADE

Jamais il ne fut plus aimé. |
Pensez-vous, | quand Pyrrhus vous l'aurait accordée, |
Qu'un prétexte tout prêt ne l'eût pas retardée? |
M'en croirez-vous? | Lassé de ses trompeurs attraits, |
Au lieu de l'enlever, | fuyez-la pour jamais. |
Quoi ? | votre amour | se veut charger d'une furie →
Qui vous détestera, | qui | toute votre vie, |
Regrettant un hymen | tout prêt à s'achever, |
Voudra... |

ORESTE

C'est pour cela que je veux l'enlever. |
Tout lui rirait, | Pylade ; | et moi, | pour mon partage, |
Je n'emporterais donc qu'une inutile rage? |
J'irais | loin d'elle | encor | tâcher de l'oublier ? |
Non, | non, | à mes tourments | je veux l'associ-er. |
C'est trop gémir tout seul. | Je suis las qu'on me plaigne : |
Je prétends | qu'à mon tour | l'inhumaine me craigne, |
Et que ces yeux cruels | à pleurer | condamnés, |
Me rende tous les noms que je leur ai donnés. |

PYLADE

Voilà donc le succès qu'aura votre ambassade : |
Ores_te | ravisseur! |

ORESTE

Et qu'impor_te, | Pylade ? |
Quand nos États | vengés | jouiront de mes soins, |
L'ingra_te | de mes pleurs | jouira-t-elle moins? |
Et que me servira que la Grèce m'admire, →
Tandis que je serai la fable de l'Épire? |
Que veux-tu? | Mais, | s'il faut ne te rien déguiser, |
Mon innocence | enfin | commence à me peser. |
Je ne sais | de tout temps | quelle injuste puissance |
Laisse le crime en paix | et poursuit l'innocence. |
De quelque part | sur moi | que je tourne les yeux, |
Je ne vois que malheurs qui condamnent les Dieux. |
Méritons leur courroux, | justifi-ons leur haine. |
Et que le fruit du crime | en précède la peine. |
Mais toi, | par quelle erreur | veux-tu toujours | sur toi |
Détourner un courroux qui ne cherche que moi? |
Assez | et trop longtemps | mon amitié | t'accable : |
Évite un malheureux, | abandonne un coupable. |
Cher Pyla_de, | crois-moi, | ta pitié | te séduit. |
Laisse-moi des périls dont j'attends tout le fruit. |
Porte aux Grecs cet enfant que Pyrrhus m'abandonne. |
Va-t'en. |

PYLADE

Allons, | Seigneur, | enlevons Hermi-one. |
Au travers des périls | un grand coeur | se fait jour. |
Que ne peut l'amitié | conduite par l'amour? |
Allons | de tous vos Grecs | encourager le zèle. |
Nos vaisseaux | sont tout prêts, | et le vent | nous appelle. |
Je sais | de ce palais | tous les détours obscurs ; |
Vous voyez que la mer en vient battre les murs ; |
Et | cette nuit, | sans peine, | une secrète voie |
Jusqu'en votre vaisseau | conduira votre proie. |

ORESTE

J'abu_se, | cher ami, | de ton trop d'amitié. |
Mais pardonne à des maux dont toi seul as pitié ; |
Excuse un malheureux qui perd tout ce qu'il aime, |
Que tout le monde hait | et qui se hait lui-même. |
Que ne puis-je | à mon tour | dans un sort | plus heureux... |

PYLADE

Dissimulez | Seigneur : c'est tout ce que je veux. |
Gardez | qu'avant le coup | votre dessein | n'éclate. |
Oubliez jusque-là qu'Hermi-one est ingrate ; |
Oubliez votre amour. | Elle vient, | je la voi. |

ORESTE

Va-t'en. | Réponds-moi d'elle, | et je réponds de moi. |

Scène 2 : Hermione, Oreste, Cléone.

ORESTE

Hé bien! | mes soins | vous ont rendu votre conquête. |
J'ai vu Pyrrhus, | Madame, | et votre hymen | s'apprête. |

HERMIONE

On le dit ; | et | de plus | on vient de m'assurer →
Que vous ne me cherchiez que pour m'y préparer. |

ORESTE

Et votre âme | à ses voeux | ne sera pas rebelle? |

HERMIONE

Qui l'eût cru | que Pyrrhus ne fût pas infidèle? |
Que sa flamme attendrait si tard pour éclater? |
Qu'il reviendrait à moi quand je l'allais quitter? |
Je veux croire avec vous qu'il redoute la Grèce, |
Qu'il suit son intérêt plutôt que sa tendresse, |
Que mes yeux | sur votre âme | étaient plus absolus. |

ORESTE

Non, Madame : | il vous aime, | et je n'en doute plus. |

Vos yeux | ne font-ils pas tout ce qu'ils veulent faire? |
Et vous ne vouliez pas sans doute lui déplaire. |

HERMIONE

Mais que puis-_je | Seigneur? | On a promis ma foi. |
Lui ravirai-je un bien qu'il ne tient pas de moi? |
L'amour | ne règle pas le sort d'une princesse : |
La gloire d'obéir | est tout ce qu'on nous laisse. |
Cependant | je partais ; | et vous avez pu voir →
Combien je relâchais pour vous de mon devoir. |

ORESTE

Ah! | que vous saviez bien | cruel_le... | Mais, | Madame |
Chacun | peut | à son choix | disposer de son âme. |
La vôtre | était à vous. | J'espérais ; | mais enfin |
Vous l'avez pu donner sans me faire un larcin. |
Je vous accuse aussi | bien moins que la fortune. |
Et pourquoi vous lasser d'une plainte importune? |
Tel est votre devoir, | je l'avoue ; | et le mien |
Est de vous épargner un si triste entretien. |

Scène 3 : Hermione, Cléone.

HERMIONE

Attendais-tu, | Cléone, | un courroux | si modeste? |

CLÉONE

La douleur qui se tait | n'en est que plus funeste. |
Je le plains : | d'autant plus | qu'auteur de son ennui, |
Le coup qui l'a perdu n'est parti que de lui. |
Comptez depuis quel temps votre hymen se prépare : |
Il a parlé, | Madame, | et Pyrrhus | se déclare. |

HERMIONE

Tu crois que Pyrrhus craint? | Et que craint-il encor? |
Des peu_ples | qui | dix ans | ont fui devant Hector; |
Qui | cent fois | effrayés de l'absence d'Achille |
Dans leurs vaisseaux brûlants | ont cherché leur asile, |
Et qu'on verrait encor | sans l'appui de son fils, |
Redemander Hélène aux Troyens impunis? |
Non, | Cléone, | il n'est point ennemi de lui-même ; |
Il veut tout ce qu'il fait ; | et | s'il m'épouse, | il m'aime. |
Mais qu'Oreste | à son gré | m'impute ses douleurs : |
N'avons-nous d'entretien que celui de ses pleurs? |
Pyrrhus | revient à nous. | Hé bien! | chère Cléone, |
Conçois-tu les transports de l'heureuse Hermi-one? |
Sais-tu quel est Pyrrhus? | T'es-tu fait raconter →
Le nombre des exploits... | Mais qui les peut compter? |
Intrépide, | et | partout | suivi de la victoire, |
Charmant, | fidèle enfin, | rien ne manque à sa gloire. |
Son_ge... |

CLÉONE

Dissimulez. | Votre rivale | en pleurs |
Vient | à vos pieds, | sans doute, | apporter ses douleurs. |

HERMIONE

Dieux! | ne puis-je | à ma joie | abandonner mon âme? |
Sortons : | que lui dirais-je? |

Scène 4 : Andromaque, Hermione, Cléone, Céphise.

ANDROMAQUE

Où fuyez-vous, | Madame? |
N'est-ce point | à vos yeux | un spectacle assez doux |
Que la veuve d'Hector | pleurante à vos genoux? |
Je ne viens point ici, | par de jalouses larmes, |
Vous envi-er un coeur qui se rend à vos charmes. |
Par une main cruelle, | hélas! | j'ai vu percer →
Le seul où mes regards prétendaient s'adresser. |
Ma flam_me | par Hector | fut jadis allumée ; |
Avec lui | dans la tombe | elle s'est enfermée. |
Mais il me reste un fils. | Vous saurez | quelque jour, |
Mada_me, | pour un fils | jusqu'où va notre amour ; |
Mais vous ne saurez pas, | du moins | je le souhaite, |
En quel trouble mortel son intérêt nous jette |
Lorsque | de tant de biens qui pouvaient nous flatter |
C'est le seul qui nous reste, | et qu'on veut nous l'ôter. |
Hélas! | lorsque | lassés de dix ans de misère, |
Les Troyens | en courroux | menaçaient votre mère, |
J'ai su | de mon Hector | lui procurer l'appui. |
Vous pouvez | sur Pyrrhus | ce que j'ai pu sur lui. |
Que craint-on d'un enfant qui survit à sa perte? |
Laissez-moi le cacher en quelque île déserte. |

Sur les soins de sa mère | on peut s'en assurer. |
Et mon fils | avec moi | n'apprendra qu'à pleurer. |

HERMIONE

Je conçois vos douleurs. | Mais un devoir austère, |
Quand mon père a parlé, | m'ordonne de me taire. |
C'est lui | qui | de Pyrrhus | fait agir le courroux. |
S'il faut fléchir Pyrrhus | qui le peut mieux que vous? |
Vos yeux | assez longtemps | ont régné sur son âme. |
Faites-le prononcer : | j'y souscrirai, | Madame. |

Scène 5 : Andromaque, Céphise.

ANDROMAQUE

Quel mépris la cruelle attache à ses refus! |

CÉPHISE

Je croirais ses conseils, | et je verrais Pyrrhus. |
Un regard | confondrait Hermi-one et la Grèce… |
Mais lui-même, | il vous cherche. |

Scène 6 : Pyrrhus, Andromaque, Phoenix, Céphise.

PYRRHUS

Où donc est la princesse? |
Ne m'avais-tu pas dit qu'elle était en ces lieux? |

PHOENIX

Je le croyais. |

ANDROMAQUE

Tu vois le pouvoir de mes yeux! |

PYRRHUS

Que dit-el_le | Phoenix? |

ANDROMAQUE

Hélas! | tout m'abandonne. |

PHOENIX

Allons, | Seigneur, | marchons sur les pas d'Hermi-one. |

CÉPHISE

Qu'attendez-vous? | rompez ce silence obstiné. |

ANDROMAQUE

Il a promis mon fils. |

CÉPHISE

Il ne l'a pas donné. |

ANDROMAQUE

Non, | non, | j'ai beau pleurer, | sa mort | est résolue. |

PYRRHUS

Daigne-t-el_le | sur nous | tourner au moins la vue? |
Quel orgueil! |

ANDROMAQUE

Je ne fais que l'irriter encor. |
Sortons. |

PYRRHUS

Allons | aux Grecs | livrer le fils d'Hector. |

ANDROMAQUE

Ah! | Seigneur, | arrêtez! | Que prétendez-vous faire? |
Si vous livrez le fils | livrez-leur donc la mère. |
Vos serments | m'ont | tantôt | juré tant d'amitié. |
Dieux! | ne pourrai-je au moins toucher votre pitié? |
Sans espoir de pardon | m'avez-vous condamnée? |

PYRRHUS

Phoenix | vous le dira, | ma parole | est donnée. |

ANDROMAQUE

Vous qui braviez pour moi tant de périls divers! |

PYRRHUS

J'étais aveugle alors : | mes yeux | se sont ouverts. |
Sa grâce | à vos désirs | pouvait être accordée. |
Mais vous ne l'avez pas seulement demandée. |
C'en est fait. |

ANDROMAQUE

Ah! | Seigneur | vous entendiez assez →
Des soupirs qui craignaient de se voir repoussés. |
Pardonnez | à l'éclat d'une illustre fortune |
Ce reste de fierté qui craint d'être importune. |
Vous ne l'ignorez pas : | Androma_que | sans vous |
N'aurait jamais | d'un maître | embrassé les genoux. |

PYRRHUS

Non | vous me haïssez ; | et | dans le fond de l'âme |
Vous craignez de devoir quelque chose à ma flamme. |
Ce fils mê_me, | ce fils, | l'objet de tant de soins, |
Si je l'avais sauvé, | vous l'en aimeriez moins. |

La hai_ne, | le mépris, | contre moi | tout s'assemble ; |
Vous me haïssez plus que tous les Grecs ensemble. |
Jouissez à loisir d'un si noble courroux. |
Allons, | Phoenix. |

ANDROMAQUE

Allons rejoindre mon époux. |

CÉPHISE

Madame... |

ANDROMAQUE

Et que veux-tu que je lui dise encore? |
Auteur de tous mes maux | crois-tu qu'il les ignore? |
Seigneur, | voyez l'état où vous me réduisez. |
J'ai vu mon père mort, | et nos murs | embrasés ; |
J'ai vu trancher les jours de ma famille entière, |
Et mon époux sanglant | traîner sur la poussière, |
Son fils | seul avec moi | réservé pour les fers. |
Mais que ne peut un fils ? | Je respi_re, | je sers. |
J'ai fait plus : | je me suis quelquefois consolée |
Qu'ici | plutôt qu'ailleurs | le sort m'eût exilée; |
Qu'heureux dans son malheur | le fils de tant de rois, |
Puisqu'il devait servir | fût tombé sous vos lois, |
J'ai cru que sa prison deviendrait son asile. |
Jadis | Priam | soumis | fut respecté d'Achille : |
J'attendais | de son fils | encor plus de bonté. |
Pardon_ne, | cher Hector, | à ma crédulité. |
Je n'ai pu soupçonner ton ennemi d'un crime ; |
Malgré lui-même | enfin | je l'ai cru magnanime. |
Ah! | s'il l'était assez pour nous laisser du moins →
Au tombeau | qu'à ta cendre | ont élevé mes soins, |
Et que | finissant là sa haine et nos misères, |
Il ne séparât point des dépouil_les | si chères!

PYRRHUS

Va m'atten_dre | Phoenix. |

Scène 7 : Pyrrhus, Andromaque, Céphise.

PYRRHUS

Mada_me | demeurez. |
On peut vous rendre encor ce fils que vous pleurez. |
Oui, | je sens | à regret | qu'en excitant vos larmes |
Je ne fais | contre moi | que vous donner des armes. |
Je croyais apporter plus de haine en ces lieux. |
Mais, | Mada_me, | du moins | tournez | vers moi | les yeux : |
Voyez si mes regards sont d'un juge sévère, |
S'ils sont d'un ennemi qui cherche à vous déplaire. |
Pourquoi me forcez-vous vous-même à vous trahir? |
Au nom de votre fils, | cessons de nous haïr. |
À le sauver | enfin | c'est moi qui vous convie. |
Faut-il que mes soupirs vous demandent sa vie? |
Faut-il | qu'en sa faveur | j'embrasse vos genoux? |
Pour la dernière fois, | sauvez-le, | sauvez-nous. |
Je sais de quels serments| je romps | pour vous | les chaînes, |
Combien je vais | sur moi | faire éclater de haines. |
Je renvoie Hermi-one, | et je mets | sur son front, |
Au lieu de ma couronne, | un éternel affront. |
Je vous conduis au temple où son hymen s'apprête, |
Je vous ceins du bandeau | préparé pour sa tête. |
Mais ce n'est plus, | Madame, | une offre à dédaigner : |
Je vous le dis, | il faut | ou périr | ou régner. |
Mon coeur, | désespéré d'un an d'ingratitude, |
Ne peut plus | de son sort | souffrir l'incertitude. |
C'est crain_dre, | menacer, | et gémir trop longtemps. |
Je meurs si je vous perds, | mais je meurs si j'attends. |
Songez-y : | je vous laisse ; | et je viendrai vous prendre →
Pour vous mener au temple où ce fils doit m'attendre ; |
Et là | vous me verrez | soumis | ou furi-eux |
Vous couronner, | Madame, | ou le perdre à vos yeux. |

Scène 8 : Andromaque, Céphise.

CÉPHISE

Je vous l'avais prédit | qu'en dépit de la Grèce |
De votre sort | encor | vous seriez la maîtresse. |

ANDROMAQUE

Hélas! | de quel effet | tes discours | sont suivis! |
Il ne me restait plus qu'à condamner mon fils. |

CÉPHISE

Madame, | à votre époux, | c'est être assez fidèle : |

Trop de vertu | pourrait vous rendre criminelle. |
Lui-même | il porterait votre âme à la douceur. |
ANDROMAQUE
Quoi! | je lui donnerais Pyrrhus pour successeur? |
CÉPHISE
Ainsi le veut son fils, que les Grecs vous ravissent. |
Pensez-vous | qu'après tout | ses mânes en rougissent ; |
Qu'il méprisât, | Madame, | un roi victori-eux →
Qui vous fait remonter au rang de vos aïeux, |
Qui foule aux pieds | pour vous | vos vainqueurs en colère, |
Qui ne se souvient plus qu'Achille était son père, |
Qui dément ses exploits | et les rend superflus? |
ANDROMAQUE
Dois-je les oublier s'il ne s'en souvient plus? |
Dois-je oublier Hector | privé de funérailles, |
Et traîné | sans honneur | autour de nos murailles? |
Dois-je oublier son père | à mes pieds | renversé, |
Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé? |
Son_ge, | son_ge, | Céphise, | à cette nuit cruelle |
Qui fut | pour tout un peuple | une nuit éternelle. |
Figure-toi Pyrrhus, | les yeux étincelants, |
Entrant à la lueur de nos palais brûlants, |
Sur tous mes frères morts | se faisant un passage, |
Et | de sang | tout couvert | échauffant le carnage. |
Songe aux cris des vainqueurs,| songe aux cris des mourants |
Dans la flamme | étouffés, | sous le fer | expirants. |
Peins-toi | dans ces horreurs | Andromaque | éperdue : |
Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue ; |
Voilà par quels exploits il sut se couronner ; |
Enfin | voilà l'époux que tu me veux donner! |
Non, | je ne serai point complice de ses crimes. |
Qu'il nous pren_ne, | s'il veut, | pour dernières victimes. |
Tous mes ressentiments | lui seraient asservis. |
CÉPHISE
Hé bien! | allons donc voir expirer votre fils. |
On n'attend plus que vous. | Vous frémissez, | Madame! |
ANDROMAQUE
Ah! | de quel souvenir | viens-tu frapper mon âme! |
Quoi! | Céphi_se, | j'irai voir expirer encor →
Ce fils, | ma seule joie, | et l'image d'Hector : |
Ce fils, | que | de sa flamme | il me laissa pour gage! |
Hélas! | je m'en souviens : | le jour que son courage →
Lui fit chercher Achille, | ou plutôt | le trépas, |
Il demanda mon fils, | et le prit dans ses bras : |
« Chère épou_se, | dit-il en essuyant mes larmes, |
J'ignore quel succès le sort garde à mes armes ; |
Je te laisse mon fils pour gage de ma foi : |
S'il me perd, | je prétends qu'il me retrouve en toi. |
Si | d'un heureux hymen | la mémoi_re | t'est chère, |
Montre au fils à quel point tu chérissais le père. » |
Et je puis voir répandre un sang | si préci-eux! |
Et je laisse | avec lui | périr tous mes aïeux! |
Roi barba_re, | faut-il que mon crime l'entraîne? |
Si je te hais, | est-il coupable de ma haine? |
T'a-t-il | de tous les siens | reproché le trépas? |
S'est-il plaint | à tes yeux | des maux qu'il ne sent pas? |
Mais | cependant, | mon fils, | tu meurs si je n'arrête →
Le fer que le cruel tient levé sur ta tête. |
Je l'en puis détourner, | et je t'y vais offrir ? |
Non, | tu ne mourras point : | je ne le puis souffrir. |
Allons trouver Pyrrhus. | Mais non, | chère Céphise. |
Va le trouver pour moi. |
CÉPHISE
Que faut-il que je dise? |
ANDROMAQUE
Dis-lui | que | de mon fils | l'amour est assez fort... |
Crois-tu | que | dans son coeur | il ait juré sa mort? |
L'amour | peut-il | si loin | pousser sa barbarie? |
CÉPHISE
Madame, | il va bientôt revenir en furie. |
ANDROMAQUE
Hé bien! | va l'assurer... |
CÉPHISE
De quoi? | de votre foi? |
ANDROMAQUE
Hélas! | pour la promettre | est-elle encore à moi? |
Ô | cendres d'un époux! | ô | Troyens! | ô | mon père! |
Ô | mon fils, | que tes jours | coûtent cher à ta mère! |

Allons. |

CÉPHISE

Où donc | Madame? | et que résolvez-vous? |

ANDROMAQUE

Allons | sur son tombeau | consulter mon époux. |

ACTE IV

Scène 1 : Andromaque, Céphise.

CÉPHISE

Ah! | je n'en doute point :| c'est votre époux, | Madame. |
C'est Hector qui produit ce miracle en votre âme. |
Il veut que Troie | encor | se puisse relever →
Avec cet heureux fils qu'il vous fait conserver. |
Pyrrhus | vous l'a promis. | Vous venez de l'entendre, |
Madame : | il n'attendait qu'un mot pour vous le rendre. |
Croyez-en ses transports : | pè_re, | sceptre, | alli-és, |
Content de votre coeur | il met tout à vos pieds. |
Sur lui | sur tout son peuple | il vous rend souveraine. |
Est-ce là ce vainqueur | digne de tant de haine? |
Déjà | contre les Grecs | plein d'un noble courroux, |
Le soin de votre fils | le touche autant que vous : |
Il prévient leur fureur, | il lui laisse sa garde ; |
Pour ne pas l'exposer, | lui-même | il se hasarde. |
Mais tout s'apprête au temple, | et vous avez promis. |

ANDROMAQUE

Oui, | je m'y trouverai. | Mais allons voir mon fils. |

CÉPHISE

Mada_me | qui vous presse? | Il suffit que sa vue |
Désormais | à vos yeux | ne soit plus défendue. |
Vous lui pourrez bientôt prodiguer vos bontés. |
Et vos embrassements | ne seront plus comptés. |
Quel plaisir d'élever un enfant qu'on voit croître |
Non plus comme un esclave | élevé pour son maître |
Mais pour voir | avec lui | renaître tant de rois! |

ANDROMAQUE

Céphise, | allons le voir pour la dernière fois. |

CÉPHISE

Que dites-vous? | ô | Dieux! |

ANDROMAQUE

Ô | ma chère Céphise! |
Ce n'est point avec toi que mon coeur se déguise. |
Ta foi, | dans mon malheur, | s'est montrée à mes yeux ; |
Mais j'ai cru | qu'à mon tour | tu me connaissais mieux. |
Quoi donc ? | as-tu pensé qu'Andromaque | infidèle |
Pût trahir un époux qui croit revivre en elle ; |
Et que | de tant de morts | réveillant la douleur |
Le soin de mon repos me fît troubler le leur? |
Est-ce là cette ardeur | tant promise à sa cendre? |
Mais son fils | périssait : | il l'a fallu défendre. |
Pyrrhus | en m'épousant | s'en déclare l'appui ; |
Il suffit : | je veux bien m'en reposer sur lui. |
Je sais quel est Pyrrhus. | Vi-olent, | mais sincère, |
Céphise, | il fera plus qu'il n'a promis de faire. |
Sur le courroux des Grecs | je m'en repose encor : |
Leur hai_ne | va donner un père au fils d'Hector. |
Je vais donc, | puisqu'il faut que je me sacrifie, |
Assurer | à Pyrrhus | le reste de ma vie ; |
Je vais, | en recevant sa foi sur les autels, |
L'engager à mon fils par des voeux immortels. |
Mais | aussitôt | ma main | à moi seu_le | funeste |
D'une infidèle vie | abrégera le reste, |
Et | sauvant ma vertu | rendra ce que je doi |
À Pyrrhus, | à mon fils, | à mon époux, | à moi. |
Voilà | de mon amour | l'innocent stratagème ; |
Voilà ce qu'un époux m'a commandé lui-même. |
J'irai seu_le | rejoindre Hector et mes aïeux. |
Céphi_se, | c'est à toi de me fermer les yeux. |

CÉPHISE

Ah! | ne prétendez pas que je puisse survivre... |

ANDROMAQUE

Non, | non, | je te défends, | Céphi_se, | de me suivre. |
Je confie | à tes soins | mon unique trésor : |
Si tu vivais pour moi, | vis pour le fils d'Hector. |
De l'espoir des Troyens | seule dépositaire |
Songe à combien de rois tu deviens nécessaire. |

Veille auprès de Pyrrhus ; | fais-lui garder sa foi : |
S'il le faut, | je consens qu'on lui parle de moi. |
Fais-lui valoir l'hymen où je me suis rangée ; |
Dis-lui | qu'avant ma mort | je lui fus engagée; |
Que ses ressentiments doivent être effacés; |
Qu'en lui laissant mon fils, | c'est l'estimer assez. |
Fais connaître | à mon fils | les héros de sa race ; |
Autant que tu pourras, | conduis-le sur leur trace. |
Dis-lui par quels exploits leurs noms ont éclaté, |
Plutôt ce qu'ils ont fait que ce qu'ils ont été ; |
Parle-lui | tous les jours | des vertus de son père ; |
Et | quelquefois aussi | parle-lui de sa mère. |
Mais qu'il ne songe plus, | Céphise, | à nous venger : |
Nous lui laissons un maître, | il le doit ménager. |
Qu'il ait | de ses aïeux | un souvenir modeste : |
Il est du sang d'Hector, | mais il en est le reste ; |
Et | pour ce reste | enfin | j'ai | moi-même | en un jour |
Sacrifi-é mon sang, | ma haine | et mon amour. |

CÉPHISE

Hélas! |

ANDROMAQUE

Ne me suis point, | si ton coeur | en alarmes |
Prévoit qu'il ne pourra commander à tes larmes. |
On vient. | Cache tes pleurs, | Céphise ; | et souviens-toi →
Que le sort d'Andromaque est commis à ta foi. |
C'est Hermi-one. | Allons, | fuyons sa vi-olence.

Scène 2 : Hermione, Cléone.

CLÉONE

Non | je ne puis assez admirer ce silence. |
Vous vous taisez, | Madame ; | et ce cruel mépris |
N'a pas | du moindre trouble | agité vos esprits ? |
Vous soutenez en paix une si rude attaque, |
Vous qu'on voyait frémir au seul nom d'Andromaque ? |
Vous | qui | sans désespoir | ne pouviez endurer →
Que Pyrrhus | d'un regard | la voulût honorer ? |
Il l'épouse : | il lui donne, | avec son di-adème, |
La foi que vous venez de recevoir vous-même, |
Et votre bouche | encor muette à tant d'ennui |
N'a pas daigné s'ouvrir pour se plaindre de lui ! |
Ah! | que je crains, | Madame, | un cal_me | si funeste! |
Et qu'il vaudrait bien mieux... |

HERMIONE

Fais-tu venir Oreste? |

CLÉONE

Il vient, | Madame, | il vient ; | et vous pouvez juger |
Que | bientôt | à vos pieds | il allait se ranger. |
Prêt à servir toujours sans espoir de salaire, |
Vos yeux | ne sont que trop assurés de lui plaire. |
Mais il entre. |

Scène 3 : Oreste, Hermione, Cléone.

ORESTE

Ah! | Madame, | est-il vrai | qu'une fois |
Oreste | en vous cherchant | obéisse à vos lois? |
Ne m'a-t-on point flatté d'une fausse espérance? |
Avez-vous en effet souhaité ma présence? |
Croirai-je que vos yeux, | à la fin | désarmés, |
Veu_lent... |

HERMIONE

Je veux savoir, | Seigneur, | si vous m'aimez. |

ORESTE

Si je vous aime ? | Ô | Dieux! | mes serments, | mes parjures, |
Ma fui_te, | mon retour, | mes respects, | mes injures, |
Mon désespoir, | mes yeux | de pleurs | toujours noyés, |
Quels témoins | croirez-vous, si vous ne les croyez? |

HERMIONE

Vengez-moi, | je crois tout. |

ORESTE

Hé bien! | allons, | Madame : |
Mettons encore un coup toute la Grèce en flamme ; |
Prenons, | en signalant mon bras | et votre nom, |
Vous, | la place d'Hélène | et moi, | d'Agamemnon. |
De Troie | en ce pays | réveillons les misères ; |
Et qu'on parle de nous, | ainsi que de nos pères. |
Partons, | je suis tout prêt. |

HERMIONE

Non, Seigneur, | demeurons : |
Je ne veux pas | si loin | porter de tels affronts. |
Quoi ? | de mes ennemis | couronnant l'insolence, |
J'irais attendre ailleurs une lente vengeance ? |
Et je m'en remettrais au destin des combats, |
Qui | peut-être | à la fin | ne me vengerait pas ? |
Je veux | qu'à mon départ | toute l'Épire pleure. |
Mais | si vous me vengez | vengez-moi dans une heure. |
Tous vos retardements | sont | pour moi | des refus. |
Courez au temple. | Il faut immoler... |

ORESTE

Qui? |

HERMIONE

Pyrrhus. |

ORESTE

Pyrrhus | Madame? |

HERMIONE

Hé quoi! | votre hai_ne | chancelle? |
Ah! | courez, | et craignez que je ne vous rappelle. |
N'alléguez point des droits que je veux oublier ; |
Et ce n'est pas à vous à le justifi-er. |

ORESTE

Moi, | je l'excuserais ? | Ah! | vos bontés, | Madame, |
Ont gravé trop avant ses crimes dans mon âme. |
Vengeons-nous, | j'y consens, | mais par d'autres chemins. |
Soyons ses ennemis, | et non ses assassins : |
Faisons | de sa ru-ine | une juste conquête. |
Quoi ? | pour réponse | aux Grecs | porterai-je sa tête? |
Et n'ai-je pris sur moi le soin de tout l'État →
Que pour m'en acquitter par un assassinat? |
Souffrez, | au nom des Dieux, | que la Grèce s'explique, |
Et qu'il meu_re | chargé de la haine publique. |
Souvenez-vous qu'il règne, | et qu'un front couronné... |

HERMIONE

Ne vous suffit-il pas que je l'ai condamné? |
Ne vous suffit-il pas que ma gloire offensée →
Demande une victime | à moi seule | adressée ; |
Qu'Hermi-one est le prix d'un tyran opprimé ; |
Que je le hais ; | enfin, | Seigneur, | que je l'aimai? |
Je ne m'en cache point : | l'ingrat | m'avait su plaire, |
Soit | qu'ainsi | l'ordonnât mon amour | ou mon père, |
N'impor_te ; | mais enfin | réglez-vous là-dessus. |
Malgré mes vœux, | Seigneur, | honteusement déçus, |
Malgré la juste horreur que son crime me donne, |
Tant qu'il vivra | craignez que je ne lui pardonne. |
Doutez | jusqu'à sa mort | d'un courroux incertain : |
S'il ne meurt aujourd'hui, | je puis l'aimer demain. |

ORESTE

Hé bien! | il faut le perdre, | et prévenir sa grâce ; |
Il faut... | Mais | cependant | que faut-il que je fasse? |
Comment puis-_je | si tôt | servir votre courroux? |
Quel chemin | jusqu'à lui | peut conduire mes coups? |
À peine suis-je encore arrivé dans l'Épire, |
Vous voulez | par mes mains | renverser un empire ; |
Vous voulez qu'un roi meure | et | pour son châtiment |
Vous ne donnez qu'un jour, | qu'une heu_re, | qu'un moment. |
Aux yeux de tout son peuple | il faut que je l'opprime ! |
Laissez-moi | vers l'autel | conduire ma victime, |
Je ne m'en défends plus ; | et je ne veux qu'aller →
Reconnaître la place où je dois l'immoler. |
Cette nuit | je vous sers, | cette nuit | je l'attaque. |

HERMIONE

Mais cependant | ce jour | il épouse Andromaque. |
Dans le tem_ple | déjà | le trône | est élevé ; |
Ma honte | est confirmée, | et son crime | achevé. |
Enfin | qu'attendez-vous? | Il vous offre sa tête : |
Sans gar_des, | sans défense, | il marche à cette fête ; |
Autour du fils d'Hector | il les fait tous ranger ; |
Il s'abandonne au bras qui me voudra venger. |
Voulez-vous, | malgré lui, | prendre soin de sa vie? |
Armez, | avec vos Grecs, | tous ceux qui m'ont suivie ; |
Soulevez vos amis : | tous les miens | sont à vous. |
Il me trahit, | vous trompe, | et nous méprise tous. |
Mais quoi ? | déjà | leur haine | est égale à la mienne : |
Elle épargne à regret l'époux d'une Troyenne. |
Parlez : | mon ennemi | ne vous peut échapper, |
Ou plutôt | il ne faut que les laisser frapper. |

Conduisez | ou suivez une fureur | si belle ; |
Revenez | tout couvert du sang de l'infidèle ; |
Allez : | en cet état | soyez sûr de mon coeur. |

ORESTE

Mais, Mada_me | songez... |

HERMIONE

Ah! | c'en est trop, | Seigneur. |
Tant de raisonnements | offensent ma colère. |
J'ai voulu vous donner les moyens de me plaire, |
Rendre Oreste content ; | mais enfin | je vois bien →
Qu'il veut toujours se plaindre et ne mériter rien. |
Partez : | allez | ailleurs | vanter votre constance, |
Et me laissez | ici | le soin de ma vengeance. |
De mes lâches bontés | mon courage | est confus, |
Et c'est trop | en un jour | essuyer de refus. |
Je m'en vais seule au temple, où leur hymen s'apprête, |
Où vous n'osez aller mériter ma conquête. |
Là, | de mon ennemi | je saurai m'approcher : |
Je percerai le coeur que je n'ai pu toucher. |
Et mes sanglantes mains, | sur moi-mê_me | tournées, |
Aussitôt, | malgré lui, | joindront nos destinées ; |
Et | tout ingrat qu'il est | il me sera plus doux →
De mourir avec lui que de vivre avec vous. |

ORESTE

Non, | je vous priverai de ce plaisir funeste, |
Madame : | il ne mourra que de la main d'Oreste. |
Vos ennemis | par moi | vont vous être immolés, |
Et vous reconnaîtrez mes soins, si vous voulez. |

HERMIONE

Allez. | De votre sort | laissez-moi la conduite, |
Et que tous vos vaisseaux | soient prêts pour notre fuite. |

Scène 4 : Hermione, Cléone.

CLÉONE

Vous vous perdez | Madame ; | et vous devez songer... |

HERMIONE

Que je me perde ou non | je songe à me venger. |
Je ne sais même encor | quoi qu'il m'ait pu promettre |
Sur d'autres que sur moi | si je dois m'en remettre. |
Pyrrhus | n'est pas coupable à ses yeux comme aux miens. |
Et je tiendrais mes coups | bien plus sûrs que les siens. |
Quel plaisir de venger moi-même mon injure, |
De retirer mon bras | teint du sang du parjure, |
Et | pour ren_dre | sa peine et mes plaisirs | plus grands, |
De cacher ma rivale à ses regards mourants! |
Ah! | si | du moins | Oreste | en punissant son crime, |
Lui laissait le regret de mourir | ma victime! |
Va le trouver : | dis-lui qu'il apprenne à l'ingrat →
Qu'on l'immole à ma haine, | et non pas à l'État. |
Chère Cléo_ne, | cours. | Ma vengeance | est perdue →
S'il ignore en mourant que c'est moi qui le tue. |

CLÉONE

Je vous obéirai. | Mais qu'est-ce que je voi? |
Ô | Dieux! | Qui l'aurait cru | Mada_me? | C'est le Roi ! |

HERMIONE

Ah! | cours après Oreste ; | et dis-lui, | ma Cléone, |
Qu'il n'entreprenne rien sans revoir Hermi-one. |

Scène 5 : Pyrrhus, Hermione, Phoenix.

PYRRHUS

Vous ne m'attendiez pas, | Madame ; | et je vois bien →
Que mon abord | ici | trouble votre entretien. |
Je ne viens point, | armé d'un indigne artifice, |
D'un voile d'équité | couvrir mon injustice : |
Il suffit que mon coeur me condamne tout bas ; |
Et je soutiendrais mal ce que je ne crois pas. |
J'épouse une Troyenne. | Oui, Madame, | et j'avoue →
Que je vous ai promis la foi que je lui voue. |
Un au_tre, | vous dirait | que | dans les champs troyens |
Nos deux pè_res, | sans nous | formèrent ces li-ens, |
Et que | sans consulter | ni mon choix | ni le vôtre |
Nous fû_mes | sans amour | engagés l'un à l'autre ; |
Mais c'est assez pour moi que je me sois soumis. |
Par mes ambassadeurs | mon coeur | vous fut promis ; |
Loin de les révoquer | je voulus y souscrire. |
Je vous vis | avec eux | arriver en Épire ; |

Et | quoique | d'un autre oeil | l'éclat victori-eux |
Eût déjà prévenu le pouvoir de vos yeux, |
Je ne m'arrêtai point à cette ardeur nouvelle : |
Je voulus m'obstiner à vous être fidèle, |
Je vous reçus en reine ; | et | jusques à ce jour |
J'ai cru que mes serments me tiendraient lieu d'amour. |
Mais cet amour | l'emporte, | et, | par un coup funeste, |
Androma_que | m'arrache un coeur qu'elle déteste. |
L'un par l'autre | entraînés, | nous courons | à l'autel |
Nous jurer, | malgré nous, | un amour immortel. |
Après cela, | Madame, | éclatez contre un traître, |
Qui l'est avec douleur, | et qui | pourtant | veut l'être. |
Pour moi, | loin de contraindre un si juste courroux, |
Il me soulagera peut-être autant que vous. |
Donnez-moi tous les noms | destinés aux parjures : |
Je crains votre silence, | et non pas vos injures ; |
Et mon coeur, | soulevant mille secrets témoins, |
M'en dira d'autant plus que vous m'en direz moins. |

HERMIONE

Seigneur | dans cet aveu | dépouillé d'artifice |
J'aime à voir | que| du moins | vous vous rendiez justice, |
Et que | voulant bien rompre un noeud | si solennel |
Vous vous abandonniez au crime en criminel. |
Est-il juste, | après tout, | qu'un conquérant s'abaisse →
Sous la servile loi de garder sa promesse? |
Non, | non, | la perfidie | a de quoi vous tenter ; |
Et vous ne me cherchez que pour vous en vanter. |
Quoi! | sans que| ni serment | ni devoir | vous retienne, |
Rechercherune Grecque | amant d'une Troyenne ; |
Me quitter, | me reprendre, | et retourner encor →
De la fille d'Hélène à la veuve d'Hector ?|
Couronner tour à tour l'esclave et la princesse ; |
Immoler Troie aux Grecs, | au fils d'Hector | la Grèce ? |
Tout cela part d'un coeur | toujours maître de soi, |
D'un héros qui n'est point esclave de sa foi. |
Pour plaire à votre épouse | il vous faudrait peut-être →
Prodiguer les doux noms de parjure et de traître. |
Vous veniez | de mon front | observer la pâleur, |
Pour aller | dans ses bras | rire de ma douleur. |
Pleurante après son char | vous voulez qu'on me voie ; |
Mais, | Seigneur, | en un jour | ce serait trop de joie ; |
Et | sans chercher ailleurs des titres empruntés, |
Ne vous suffit-il pas de ceux que vous portez? |
Du vieux père d'Hector | la valeur | abattue |
Aux pieds de sa famille | expirante à sa vue, |
Tandis | que | dans son sein | votre bras | enfoncé |
Cherche un reste de sang que l'âge avait glacé ; |
Dans des ruisseaux de sang | Troie | arden_te | plongée ; |
De votre propre main | Polyxène | égorgée |
Aux yeux de tous les Grecs | indignés contre vous : |
Que peut-on refuser à ces généreux coups? |

PYRRHUS

Mada_me, | je sais trop à quel excès de rage →
La vengeance d'Hélène emporta mon courage : |
Je puis me plaindre à vous du sang que j'ai versé ; |
Mais enfin | je consens d'oublier le passé. |
Je rends grâces au ciel que votre indifférence |
De mes heureux soupirs | m'apprenne l'innocence. |
Mon coeur, | je le vois bien, | trop prompt à se gêner |
Devait mieux vous connaître et mieux s'examiner. |
Mes remords | vous faisaient une injure mortelle ; |
Il faut se croire aimé pour se croire infidèle. |
Vous ne prétendiez point m'arrêter dans vos fers : |
J'ai craint de vous trahir, | peut-ê_tre | je vous sers. |
Nos coeurs| n'étaient point faits | dépendants l'un de l'autre ; |
Je suivais mon devoir, | et vous cédiez au vôtre. |
Rien ne vous engageait à m'aimer en effet. |

HERMIONE

Je ne t'ai point aimé, | cruel ? | Qu'ai-je donc fait? |
J'ai dédaigné pour toi les voeux de tous nos princes ; |
Je t'ai cherché moi-même au fond de tes provinces ; |
J'y suis encor, malgré tes infidélités |
Et malgré tous mes Grecs | honteux de mes bontés. |
Je leur ai commandé de cacher mon injure ; |
J'attendais | en secret | le retour d'un parjure ; |
J'ai cru | que | tôt ou tard | à ton devoir | rendu |
Tu me rapporterais un coeur qui m'était dû. |
Je t'aimais | inconstant,| qu'aurais-je fait | fidèle? |

Et | même en ce moment où ta bouche cruelle →
Vient si tranquillement m'annoncer le trépas, |
Ingrat, | je doute encor si je ne t'aime pas. |
Mais, | Seigneur, | s'il le faut, | si le ciel | en colère |
Réserve à d'autres yeux la gloire de vous plaire |
Achevez votre hymen, | j'y consens. | Mais | du moins |
Ne forcez pas mes yeux d'en être les témoins. |
Pour la dernière fois | je vous parle peut-être : |
Différez-le d'un jour ; | demain, | vous serez maître. |
Vous ne répondez point ! | Perfi_de, | je le voi : |
Tu comptes les moments que tu perds avec moi. |
Ton coeur, | impati-ent de revoir ta Troyenne, |
Ne souffre qu'à regret qu'un autre l'entretienne. |
Tu lui parles du coeur, | tu la cherches des yeux. |
Je ne te retiens plus, | sauve-toi de ces lieux. |
Va lui jurer la foi que tu m'avais jurée, |
Va profaner | des Dieux | la majesté sacrée. |
Ces Dieux, | ces justes Dieux | n'auront pas oublié →
Que les mêmes serments | avec moi | t'ont li-é. |
Porte aux pieds des autels ce coeur qui m'abandonne : |
Va, | cours. | Mais crains encor d'y trouver Hermi-one. |

Scène 6 : Pyrrhus, Phoenix.

PHOENIX

Seigneur | vous entendez. | Gardez de négliger →
Une amante en fureur qui cherche à se venger.
Elle n'est | en ces lieux | que trop bien appuyée : |
La querelle des Grecs | à la sienne | est li-ée ; |
Ores_te | l'aime encor ; | et | peut-être | à ce prix... |

PYRRHUS

Androma_que | m'attend. | Phoenix, | garde son fils. |

ACTE V

Scène 1 : Hermione.

HERMIONE

Où suis-_je? | Qu'ai-je fait? | Que dois-je faire encore? |
Quel transport | me saisit? | Quel chagrin | me dévore? |
Errante, et sans dessein, | je cours dans ce palais. |
Ah! | ne puis-je savoir si j'aime, ou si je hais? |
Le cruel : | de quel oeil il m'a congédi-ée |
Sans pitié, | sans douleur, | au moins | étudi-ée! |
L'ai-je vu se troubler et me plaindre un moment? |
En ai-je pu tirer un seul gémissement? |
Muet à mes soupirs | tranquille à mes alarmes, |
Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes? |
Et je le plains encore! | Et | pour comble d'ennui, |
Mon coeur, | mon lâche coeur | s'intéresse pour lui ? |
Je tremble au seul penser du coup qui le menace ? |
Et | prête à me venger, | je lui fais déjà grâce ? |
Non, | ne révoquons point l'arrêt de mon courroux : |
Qu'il périsse! | Aussi bien | il ne vit plus pour nous. |
Le perfi_de | triomphe, | et se rit de ma rage : |
Il pense voir | en pleurs | dissiper cet orage ; |
Il croit | que | toujours faible | et d'un coeur incertain, |
Je parerai d'un bras les coups de l'autre main. |
Il juge encor de moi par mes bontés passées. |
Mais plutôt | le perfide | a bien d'autres pensées. |
Triomphant dans le temple, | il ne s'informe pas →
Si l'on souhaite ailleurs sa vie ou son trépas. |
Il me lais_se, | l'ingrat ! | cet embarras funeste. |
Non, | non, | encore un coup : | laissons agir Oreste. |
Qu'il meu_re, | puisque enfin | il a dû le prévoir, |
Et puisqu'il m'a forcée enfin à le vouloir. |
À le vouloir? | Hé quoi! | c'est donc moi qui l'ordonne? |
Sa mort | sera l'effet de l'amour d'Hermi-one? |
Ce prin_ce, | dont mon coeur | se faisait | autrefois |
Avec tant de plaisir | redire les exploits, |
À qui même | en secret | je m'étais destinée →
Avant qu'on eût conclu ce fatal hyménée, |

Je n'ai donc traversé tant de mers, | tant d'États |
Que pour venir si loin préparer son trépas ? |
L'assassiner, | le perdre? | Ah! | devant qu'il expire... |

Scène 2 : Hermione, Cléone.

HERMIONE

Ah! | qu'ai-je fait, | Cléone? | et que viens-tu me dire? |
Que fait Pyrrhus? |

CLÉONE

Il est au comble de ses vœux, |
Le plus fier des mortels, | et le plus amoureux. |
Je l'ai vu | vers le temple, où son hymen s'apprête |
Mener | en conquérant | sa nouvelle conquête ; |
Et | d'un oeil où brillaient sa joie et son espoir |
S'enivrer | en marchant | du plaisir de la voir. |
Andromaque, | au travers de mille cris de joie, |
Por_te | jusqu'aux autels | le souvenir de Troie : |
Incapable toujours d'aimer et de haïr |
Sans joie et sans murmure | elle semble obéir. |

HERMIONE

Et l'ingrat? | Jusqu'au bout | il a poussé l'outrage? |
Mais as-tu bien, | Cléone, | observé son visage? |
Goûte-t-il des plaisirs tranquilles et parfaits? |
N'a-t-il point détourné ses yeux vers le palais? |
Dis-moi, | ne t'es-tu point présentée à sa vue? |
L'ingrat | a-t-il rougi lorsqu'il t'a reconnue? |
Son trouble | avouait-il son infidélité? |
A-t-il | jusqu'à la fin | soutenu sa fierté? |

CLÉONE

Madame, | il ne voit rien. | Son salut et sa gloire |
Semblent être | avec vous | sortis de sa mémoire. |
Sans songer qui le suit, | ennemis | ou sujets, |
Il poursuit seulement ses amoureux projets. |
Autour du fils d'Hector | il a rangé sa garde, |
Et croit que c'est lui seul que le péril regarde. |
Phoenix même | en répond | qui l'a conduit exprès →
Dans un fort | éloigné du temple et du palais. |
Voilà | dans ses transports | le seul soin qui lui reste. |

HERMIONE

Le perfide! | Il mourra. | Mais que t'a dit Oreste? |

CLÉONE

Oreste | avec ses Grecs | dans le temple | est entré. |

HERMIONE

Hé bien! | à me venger | n'est-il pas préparé? |

CLÉONE

Je ne sais. |

HERMIONE

Tu ne sais ? | Quoi donc! | Oreste, | encore, |
Ores_te, | me trahit? |

CLÉONE

Ores_te | vous adore. |
Mais | de mille remords | son esprit | combattu |
Croit | tantôt son amour | et tantôt sa vertu. |
Il respecte | en Pyrrhus | l'honneur du di-adème. |
Il respecte | en Pyrrhus | Achille, | et Pyrrhus même. |
Il craint la Grèce, | il craint l'univers en courroux ; |
Mais il se craint | dit-il | soi-même plus que tous. |
Il voudrait | en vainqueur | vous apporter sa tête : |
Le seul nom d'assassin | l'épouvante | et l'arrête. |
Enfin | il est entré | sans savoir | dans son coeur |
S'il en devait sortir coupable | ou spectateur. |

HERMIONE

Non, | non, | il les verra triompher sans obstacle : |
Il se gardera bien de troubler ce spectacle. |
Je sais de quel remords son courage est atteint : |
Le lâ_che | craint la mort, | et c'est tout ce qu'il craint. |
Quoi ? | sans qu'elle employât une seule prière |
Ma mère | en sa faveur | arma la Grèce entière ? |
Ses yeux | pour leur querelle, | en dix ans de combats, |
Virent périr vingt rois qu'ils ne connaissaient pas ? |
Et moi, | je ne prétends que la mort d'un parjure, |
Et je charge un amant du soin de mon injure ; |
Il peut me conquérir à ce prix sans danger ; |
Je me livre moi-même, | et ne puis me venger ? |
Allons : | c'est à moi seule à me rendre justice. |
Que | de cris de douleur | le tem_ple | retentisse ; |
De leur hymen fatal | troublons l'événement. |

Et qu'ils ne soient unis, | s'il se peut, | qu'un moment. |
Je ne choisirai point dans ce désordre extrême : |
Tout me sera Pyrrhus, | fût-ce Oreste lui-même. |
Je mourrai ; | mais | au moins | ma mort | me vengera. |
Je ne mourrai pas seule, | et quelqu'un | me suivra. |

Scène 3 : Oreste, Hermione, Cléone.

ORESTE

Mada_me, | c'en est fait, | et vous êtes servie : |
Pyrrhus | rend | à l'autel | son infidèle vie. |

HERMIONE

Il est mort? |

ORESTE

Il expire ; | et nos Grecs | irrités |
Ont lavé | dans son sang | ses infidélités. |
Je vous l'avais promis ; | et | quoique mon courage |
Se fît | de ce complot | une funeste image, |
J'ai couru vers le temple | où nos Grecs | dispersés |
Se sont | jusqu'à l'autel | dans la fou_le | glissés. |
Pyrrhus | m'a reconnu. | Mais sans changer de face, |
Il semblait que ma vue excitât son audace |
Que tous les Grecs, | bravés en leur ambassadeur |
Dus_sent | de son hymen | relever la splendeur. |
Enfin | avec transport | prenant son di-adème, |
Sur le front d'Andromaque | il l'a posé lui-même. |
« Je vous donne, | a-t-il dit, | ma couronne et ma foi : |
Androma_que, | régnez sur l'Épire et sur moi. |
Je voue | à votre fils | une amitié de père ; |
J'en atteste les Dieux, | je le jure à sa mère. |
Pour tous mes ennemis | je déclare les siens. |
Et je le reconnais pour le roi des Troyens. » |
À ces mots, | qui | du peuple | attirait le suffrage |
Nos Grecs | n'ont répondu que par un cri de rage ; |
L'infidè_le | s'est vu | partout | envelopper, |
Et je n'ai pu trouver de place pour frapper. |
Chacun | se disputait la gloire de l'abattre. |
Je l'ai vu | dans leurs mains | quelque temps | se débattre, |
Tout sanglant | à leurs coups | vouloir se dérober ; |
Mais enfin | à l'autel | il est allé tomber. |
Du peuple épouvanté | j'ai traversé la presse |
Pour venir | de ces lieux | enlever ma princesse, |
Et regagner le port, | où | bientôt | nos amis |
Viendront | couverts du sang que je vous ai promis. |

HERMIONE

Qu'ont-ils fait! |

ORESTE

Pardonnez à leur impati-ence : |
Ils ont, | je le vois bien, | trahi votre vengeance. |
Vous vouliez que ma main portât les premiers coups, |
Qu'il sentît | en mourant | qu'il expirait pour vous ; |
Mais c'est moi dont l'ardeur leur a servi d'exemple : |
Je les ai | pour vous seule | entraînés dans le temple, |
Madame ; | et vous pouvez justement vous flatter →
D'une mort que leurs bras n'ont fait qu'exécuter. |
Vous seule | avez poussé les coups… |

HERMIONE

Tais-toi | perfide, |
Et n'impute qu'à toi ton lâche parricide. |
Va fai_re | chez tes Grecs | admirer ta fureur : |
Va, | je la désavoue, | et tu me fais horreur. |
Barba_re | qu'as-tu fait? | Avec quelle furie →
As-tu tranché le cours d'une si belle vie? |
Avez-vous pu, | cruels, | l'immoler aujourd'hui →
Sans que tout votre sang se soulevât pour lui? |
Mais par_le! : | de son sort | qui t'a rendu l'arbitre? |
Pourquoi l'assassiner? | Qu'a-t-il fait? | À quel titre? |
Qui te l'a dit? |

ORESTE

Ô | dieux! | Quoi! | ne m'avez-vous pas |
Vous-même, | ici, | tantôt, | ordonné son trépas? |

HERMIONE

Ah! | fallait-il en croire une amante insensée? |
Ne devais-tu pas lire au fond de ma pensée? |
Et ne voyais-tu pas, | dans mes emportements, |
Que mon coeur démentait ma bouche à tous moments? |
Quand je l'aurais voulu | fallait-il y souscrire? |
N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire? |

Toi-même | avant le coup | me venir consulter, |
Y revenir encore, | ou plutôt | m'éviter? |
Que ne me laissais-tu le soin de ma vengeance? |
Qui t'amène en des lieux où l'on fuit ta présence? |
Voilà | de ton amour | le détestable fruit : |
Tu m'apportais, | cruel, | le malheur qui te suit. |
C'est toi dont l'ambassade, | à tous les deux | fatale, |
L'a fait | pour son malheur | pencher vers ma rivale. |
Nous le verrions encor nous partager ses soins ; |
Il m'aimerait peut-être, | il le feindrait du moins. |
Adieu. | Tu peux partir. | Je demeure en Épire : |
Je renonce à la Grèce, | à Sparte, | à son empire, |
À toute ma famille ; | et c'est assez pour moi, |
Traî_tre | qu'elle ait produit un monstre comme toi. |

Scène 4 : Oreste.

ORESTE

Que vois-je?| est-ce Hermi-one?| Et que viens-je d'entendre? |
Pour qui coule le sang que je viens de répandre? |
Je suis, | si je l'en crois, | un traître, | un assassin. |
Est-ce Pyrrhus qui meurt? | et suis-je Oreste enfin? |
Quoi ? | j'étouffe | en mon cœur | la raison qui m'éclaire ; |
J'assassine | à regret | un roi que je révère ; |
Je vi-ole | en un jour | les droits des souverains, |
Ceux des ambassadeurs, et tous ceux des humains, |
Ceux même des autels où ma fureur l'assiège ; |
Je deviens parricide, | assassin, | sacrilège, |
Pour qui? | Pour une ingrate à qui je le promets, |
Qui mê_me, | s'il ne meurt, | ne me verra jamais! |
Dont j'épouse la rage! | Et | quand je l'ai servie, |
Elle me redemande, | et son sang | et sa vie! |
Elle l'aime! | et je suis un monstre furi-eux! |
Je la vois | pour jamais | s'éloigner de mes yeux! |
Et l'ingrate, | en fuyant, | me lais_se | pour salaire |
Tous les noms odi-eux que j'ai pris pour lui plaire! |

Scène 5 : Oreste, Pylade, Soldats d'Oreste.

PYLADE

Il faut partir | Seigneur. | Sortons de ce palais, |
Ou bien résolvons-nous de n'en sortir jamais. |
Nos Grecs | pour un moment | en défendent la porte. |
Tout le peuple assemblé | nous soutient à main forte. |
Aux ordres d'Andromaque | ici | tout est soumis. |
Ils la traitent en reine | et nous | comme ennemis. |
Andromaque | elle-même | à Pyrrhus | si rebelle |
Lui rend tous les devoirs d'une veuve fidèle, |
Commande qu'on le venge, | et | peut-ê_tre | sur nous |
Veut venger Troie encore | et son premier époux. |
Allons. | N'attendons pas que l'on nous environne : |
Nos Grecs | nous rejoindront ; | et | tandis qu'Hermi-one →
Tient encore le peuple | autour d'elle | arrêté |
Voilà notre chemin, | sortons en sûreté. |

ORESTE

Non, | non, | c'est Hermi-one, | amis, | que je veux suivre. |
À son dernier arrêt | je ne puis plus survivre. |
Partez : | j'ai fait le crime, | et je vais l'expi-er. |

PYLADE

Hermi-o_ne | Seigneur? | Il la faut oublier. |
Quoi ? | toujours l'instrument et l'objet de sa rage, |
Cherchez-vous | chez les morts | quelque nouvel outrage? |
Et | parce qu'elle meurt, | faut-il que vous mouriez? |

ORESTE

Elle meurt ? | Dieux! | qu'entends-je?|

PYLADE

Hé quoi ? | vous l'ignoriez? |
En rentrant dans ces lieux, | nous l'avons rencontrée |
Qui courait vers le temple, | inqui-ète, | égarée. |
Elle a trouvé Pyrrhus | porté sur des soldats |
Que son sang excitait à venger son trépas. |
Sans doute | à cet objet | sa ra_ge | s'est émue. |
Mais | du haut de la porte | enfin | nous l'avons vue, |
Un poignard à la main, | sur Pyrrhus | se courber, |
Lever les yeux au ciel, | se frapper, | et tomber. |

ORESTE

Grâce aux Dieux ! | Mon malheur | passe mon espérance. |
Oui, | je te loue | ô | ciel! | de ta persévérance. |
Appliqué sans relâche au soin de me punir, |
Au comble des douleurs | tu m'as fait parvenir. |
Ta haine | a pris plaisir à former ma misère ; |
J'étais né pour servir d'exemple à ta colère, |
Pour ê_tre | du malheur | un modèle accompli. |
Hé bien! | je meurs | content, | et mon sort | est rempli. |
Où sont ces deux amants? | Pour couronner ma joie, |
Dans leur sang, | dans le mien, | il faut que je me noie ; |
L'un et l'autre | en mourant | je les veux regarder. |
Réunissons trois coeurs qui n'ont pu s'accorder. |
Mais quelle épaisse nuit | tout à coup | m'environne? |
De quel côté sortir? | D'où vient que je frissonne? |
Quelle horreur | me saisit? | Grâce au ciel | j'entrevoi... |
Dieux! | quels ruisseaux de sang | coulent autour de moi? |

PYLADE

Ah! | Seigneur! |

ORESTE

Quoi! | Pyrrhus | je te rencontre encore! |
Trouverai-je partout un rival que j'abhorre? |
Percé de tant de coups, | comment t'es-tu sauvé? |
Tiens, | tiens, | voilà le coup que je t'ai réservé. |
Mais que vois-je? | À mes yeux | Hermi-o_ne | l'embrasse ? |
Elle vient l'arracher au coup qui le menace ? |
Dieux! | quels affreux regards | elle jette sur moi! |
Quels démons, | quels serpents | traîne-t-elle après soi? |
Hé bien! | filles d'enfer | vos mains | sont-elles prêtes? |
Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes? |
À qui destinez-vous l'appareil qui vous suit? |
Venez-vous m'enlever dans l'éternelle nuit? |
Venez, | à vos fureurs | Ores_te | s'abandonne. |
Mais non, | retirez-vous, | laissez faire Hermi-one : |
L'ingra_te | mieux que vous | saura me déchirer ; |
Et je lui porte enfin mon coeur à dévorer. |

PYLADE

Il perd le sentiment. | Amis, | le temps | nous presse : |
Ménageons les moments que ce transport nous laisse. |
Sauvons-le. | Nos efforts | deviendraient impuissants →
S'il reprenait ici sa rage avec ses sens. |